



LA FEMME IGNATIENNE

Nos 1 et 2 1996

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE

C.P. 6139-(Borgo S. Spirito, 8)-00195 Rome ITALIE

Éditions française, anglaise, espagnole

Directrice: Roswitha Cooper

SOMMAIRE

Éditorial	3
Que peut ajouter la CVX à la Réflexion sur les Femmes ?	4
Josefina Errázuriz	
Mary Ward : une Femme toujours d'Actualité	16
Soeur Immolata Wetter, I.B.M.V.	
Récit par Mary Nolan de l'Histoire de sa Vie	23
Un Chemin vers l'Unité	28
Marilena D'Angiolella	
Mon Engagement envers les Réfugiés	34
Agnes Rausch	
La Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes	38
Compte rendu d'Annie Lam	40
Compte rendu d'Ann Noonan	48
Réflexions personnelles, Josefina Errázuriz	53
SJ  et les Femmes	56
30ème Journée Mondiale des Communications	58
Message du Pape Jean-Paul II	59



JE SUIS LA
SERVANTE DU SEIGNEUR ;
QU'IL ADVIENNE SELON TA PÀROLE.

Luc 1.38

Heure ZÉRO **tournant de l'histoire**

Toute la création retient son souffle - à cet instant, il y a deux mille ans *DIEU TOUT PUISSANT* attend la réponse d'une femme pour sauver le monde. Et vous la donnez, *Marie de Nazareth, femme merveilleuse, épouse, mère et soeur* : JE SUIS LA SERVANTE DU SEIGNEUR. Combien vous avez dû être libre et équilibrée pour avoir pu donner cette réponse. Combien nous vous aimons et vous admirons pour votre courage, votre amour et votre endurance. Et vous avez apporté, à travers les siècles, un message fort, un tel exemple, un tel réconfort et une telle promesse à toutes les femmes !

Toutes ces pensées me sont venues à l'esprit en méditant sur la céramique du 15^{ème} siècle de *A. Della Robbia* qui est reproduite à la page précédente. Aurait-on pu trouver une meilleure illustration pour un double numéro de *Progressio* dont le thème est la *Femme ignatienne* ? Le mystère de l'Annonciation et de l'Incarnation est la source même de notre spiritualité dont la dominante : FIAT VOLONTAS TUA, que ta volonté soit faite, est parfaitement exprimée par *Marie de Nazareth* et sa vie.

Dans une société compétitive, les femmes de la CVX sont appelées à développer leurs talents et à apporter leurs dons complémentaires pour édifier **avec les hommes** un monde plus juste. Josefina Errázuriz, par son article, nous fait pénétrer dans le vif de la question.

La vie exemplaire de Mary Ward montre ce que signifie être une " Femme ignatienne ". Les témoignages de trois femmes de notre Communauté mondiale : Mary Nolan d'Australie, Marilena D'Angiolella d'Italie et Agnes Rausch du Luxembourg, développent le sujet.

Les comptes rendus sur la *Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes* montrent que nous sommes engagés et que, comme ONG, nous essayons d'agir sur les problèmes sociaux et politiques d'aujourd'hui.

Enfin, le dernier mot a été donné au Pape Jean-Paul II avec son allocution sur la promotion du rôle de la femme dans la société, thème de la *Journée Mondiale des Communications* de cette année.

QUE PEUT AJOUTER LA CVX À LA RÉFLEXION SUR LES FEMMES

Bien des membres de notre Communauté mondiale connaissent Josefina Errázuriz qui est Chilienne. Elle a été vice-présidente de la CVXM de 1982 à 1990, appartient à la génération qui a fondé la CVX du Chili, est théologienne, membre du Conseil pour les Laïcs, a six enfants et dix petits-enfants. Josefina a écrit divers articles pour *Progressio*. Elle s'occupe de la formation CVX et est active au sein de l'Église. Depuis 1982, elle est directrice de la Fondation *Trabajo para un Hermano* (travail pour un frère), fondation de l'Église de Santiago. L'année dernière, elle a participé comme membre de la délégation chilienne à la 4ème Conférence sur les Femmes de Beijing. *Progressio* remercie Josefina pour l'article ci-après et pour ses réflexions sur la Conférence que vous trouverez page 53.

RÉFLEXION LIMINAIRE

L'irruption de la femme dans différents secteurs de la vie publique est l'une des caractéristiques de notre époque. Sa participation à la vie active, politique et économique est comparable à une véritable révolution culturelle. Nous avons en effet pris conscience, au cours de ce siècle et par des voies très diverses, de notre rôle d'hommes et de femmes dans le monde et de notre responsabilité commune face à l'avenir. Cependant, malgré ces changements qui semblent positifs,

cette révolution a fait surgir de nombreuses inquiétudes, des interrogations et des attitudes difficiles à gérer. Ce changement, dans la prise de conscience de soi a été et est encore, pour la femme, un processus difficile, lent et douloureux. Comme un enfement il cause de la douleur, mais est source d'une vie nouvelle.

Il semble que nous soyons à la recherche de façons de vivre notre "être femme" par des chemins très

divers et, parfois, presque opposés. Le choix des attitudes va du respect de la tradition, où la femme a uniquement pour rôle de rester au foyer et où travailler au dehors est perçu comme étant contraire aux valeurs de la famille, à une prise de position belliqueuse et antimachiste dans laquelle la famille s'estompe. On trouve généralement difficile et peu sécurisant de mêler harmonieusement vie de famille et travail. Nous sommes tiraillées entre la famille et une activité professionnelle qui nous permet de contribuer plus largement à la société. Nous sommes désorientées par des attitudes qui nous donnent une autre image de nous-mêmes et un autre regard sur la vie. Je sens que nous désirons vivement découvrir des façons de vivre notre féminité - qui nous fassent vibrer le coeur comme le font de "bonnes nouvelles" - pour nous-mêmes et pour les autres : le couple, la famille, la société en général.

C'est en faisant reconnaître davantage ses qualités humaines et en les développant que la femme apportera son indispensable contribution à la société et au monde moderne. De nouvelles attitudes nous permettront de grandir sans nous rompre, d'aimer passionnément sans servilité, de faire face aux conflits avec courage mais sans agressivité ni rancœurs, sans nous forger une carapace ou

nous réfugier derrière des déclarations qui nous rendent insensibles ; de participer plus largement à la société sans nous couper de nos racines familiales, de travailler avec les hommes à l'édification de notre monde commun, de manière solidaire et complémentaire mais sans entrer en compétition. Je suis persuadée que, au-delà des domaines si importants des sciences sociales, notre foi chrétienne a, dans sa profondeur, une "bonne nouvelle" à nous communiquer qui a trait au "féminin" et à son apport au monde.

SAINT IGNACE, SA CONVERSION ET SON AMITIÉ POUR LES FEMMES

La spiritualité ignatienne ajoute beaucoup, selon moi, à cette réflexion si nous nous écartons de certains clichés qui semblent être assez répandus. On dit, par exemple, que la spiritualité ignatienne s'adresse plus à l'homme qu'à la femme parce que Saint Ignace était un homme rigide, un militaire dur et assez misogyne. Ce stéréotype a peu de rapport avec le fond de la véritable personnalité d'Ignace et de sa spiritualité qui libère les hommes et les femmes.

Après sa conversion, Saint Ignace cherche à gagner au Christ, au moyen des Exercices Spirituels, les femmes et des hommes de son époque. Avec tous ses disciples il se

montre affectueux, accessible, exigeant. Affectueux, parce que pour lui " le prochain " est le fils aimé du Père et le frère pour qui Jésus Christ a donné sa vie ; accessible, parce que la contemplation de l'Évangile lui révéla un Jésus qui fut et se rendit proche des gens de son époque ; exigeant, parce qu'accompagner Jésus dans l'édification du Royaume du Père dans ce monde est l'oeuvre universelle la plus urgente.

Saint Ignace devint petit à petit le père spirituel de beaucoup d'hommes et de femmes de tous les milieux sociaux et culturels de son temps. Il apportait à tous une bonne nouvelle et l'appel de Dieu pour qu'ils deviennent des apôtres et qu'ils vivent leur foi de façon plus harmonieuse. Il cherchait non seulement à les aider sur le plan personnel mais aussi à les inciter à se soutenir les uns les autres. De cette façon, ils pouvaient avoir une plus grande efficacité apostolique. Il forma ainsi des groupes, " compagnies ", qui pouvaient approfondir l'expérience que lui avait apportée sa conversion et qui eurent une influence bénéfique sur les changements structurels de son époque.

Après sa conversion, l'affection d'Ignace et sa préoccupation pour les femmes me paraissent très liées à la relation tendre et intime qu'il

entretient avec Marie " Mère de Dieu et Notre-Dame ". Elle le libéra de ses audaces de conquérant, et lui ouvrit les yeux et le coeur pour qu'il puisse entretenir des rapports spirituels plus fructueux et plus humains avec les femmes. Voilà pourquoi Marie est la figure clé de sa spiritualité. Elle est pour lui la Mère et la Dame qui a, par sa proximité, le pouvoir de changer les coeurs et de " *nous mettre auprès de Son Fils* ". La contemplation de Marie dans les Exercices Spirituels convainc Ignace de l'extrême force de l'amour et de l'apostolat dont la femme est capable quand elle se remet entre les mains de Dieu. L'influence de son amour pour " Notre Dame " l'aide à apprécier, aimer et faire confiance à de nombreuses femmes : femmes dont il était le guide spirituel, amies et bienfaitrices.

Dans son parcours spirituel, il n'est pas seulement un ami pour les femmes qu'il guide vers Dieu mais il accepte également leur enseignement. Il raconte lui-même que la " personne spirituelle " qui au cours de la première étape de sa conversion l'a le plus aidé, était une femme : " *ni à Barcelone ni à Manrèse, pendant tout le temps qu'il y fut, il ne put trouver des personnes qui l'aideraient autant qu'il le désirait. Il y eut seulement à Manrèse cette femme... elle seule lui semblait*

entrer davantage dans des affaires spirituelles". (Récit n° 37).

Tout au long de sa vie apostolique, il forme plusieurs groupes de femmes et les amène à oeuvrer pour le Royaume de Dieu. Le premier groupe, à Manrèse, est un groupe d'amitié et de conseil spirituel (Récit n°. 21). Plus tard, à Alcalà, Salamanque, Barcelone et Rome, il forme divers groupes de femmes avec lesquelles il partage sa spiritualité, et qui ont, de ce fait, un grand esprit apostolique. Uni à Jésus dans son travail pour le Royaume du Père, Ignace se met en rapport et travaille avec des femmes de tous les milieux culturels et sociaux de son époque. Il sait communiquer à toutes, des plus cultivées et nobles aux plus déshéritées et méprisées, une bonne nouvelle et faire entendre l'appel de Dieu.

LE REGARD D'UNE FEMME SUR LA CVX

La CVX est un lieu de croissance humaine et chrétienne. Elle peut aider les femmes dans la quête de leur identité et de leur mission. Elle se nourrit de la profonde expérience des Exercices Spirituels de St. Ignace qui est " la source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité " (P.G.5). Cette expérience nous conduit, en tant que communauté, à une attitude

fondamentale : discerner la vie comme mission apostolique.

Je pense que ce qui est propre à la CVX, c'est à dire une spiritualité du discernement, la vie vécue comme un apostolat, et l'expérience en communautés mixtes, peut éclairer ce que nous recherchons actuellement : une prise de conscience et une meilleure connaissance de la femme dans son " essence " tout comme l'importance de l'entière participation des femmes dans le monde et dans l'Église.

Je crois qu'il est nécessaire et urgent que les hommes et les femmes marchent ensemble si nous voulons tendre vers une plus grande humanisation, vers de nouveaux rapports qui seront bénéfiques à chacun de nous, à notre société et au monde. J'aimerais développer ce que j'affirme ici en prenant comme point de départ les trois dimensions essentielles à l'expérience CVX : la communauté, la spiritualité et la mission.

• *L'expérience communautaire*

Nous sommes une association de *laïques, hommes et femmes adultes et jeunes, de toutes conditions sociales* qui se sentent appelés à vivre leur foi en communauté. Nous vivons notre appartenance à la Communauté mondiale dans l'intimité de petits groupes (8 à 12

personnes), mixtes pour la plupart. Ces personnes s'engagent entre elles et auprès du Seigneur à répondre à l'appel de Dieu en recherchant en commun une voie pour grandir, en s'encourageant et en se soutenant les uns les autres. (P.G. 4 et 7).

La communauté est l'espace humain où nous apprenons à connaître, aimer et servir Dieu notre Seigneur, selon le charisme ignatien. Nous apprenons à reconnaître les voies de son amour, à percevoir sa tendresse et sa fidélité sans limites, à discerner son appel à une vie plus pleine et joyeuse. Nous sommes des laïcs et, de ce fait, nos communautés sont marquées par cette réalité. Cela signifie que c'est dans nos existences vouées aux activités temporelles - famille, amitié, travail, étude, association, syndicat, option politique, etc. - où nous devons rechercher l'appel concret du Seigneur pour chacun d'entre nous (PG4).

La recherche et découverte de l'appel du Seigneur est partagée, discernée, approfondie et enrichie en communauté pour pouvoir être vécue comme une adhésion au Christ Sauveur dans toutes les dimensions de notre vie. C'est dans notre vie quotidienne, dépendantes des structures du monde actuel et solidaire avec lui, que se joue notre fidélité à Dieu avec l'aide de la communauté (PG 7, 8

et 11). Les communautés mixtes permettent de se connaître et de se respecter mutuellement. Nous nous découvrons ensemble dans la vie quotidienne et grâce à la pratique du discernement, nous découvrons l'immense richesse de l'amour de Dieu qui nous a créés hommes et femmes.

Comme nous le dit le Pape Jean-Paul II dans son Exhortation Apostolique *Christifideles Laici*, la communauté peut être le lieu où nous comprenons la volonté de Dieu qui nous a créés différents. Elle peut être le lieu où nous percevons toute la richesse du dessein créateur et le don qui fait que nous sommes des êtres différents et complémentaires. Nous pouvons donc nous reconnaître plus profondément les uns les autres comme étant les enfants bien-aimés du Père et des compagnons qui cheminent vers Lui selon leur essence féminine ou masculine.

L'expérience de la communauté mixte a le grand avantage de nous aider également à bien nous accueillir réciproquement, nous accepter et nous aimer dans notre diversité. C'est une grande école d'humanisation qui peut nous aider à surmonter des traumatismes, un esprit rigide et une perte de sensibilité. Nous voir tels que Dieu le fait et travailler ensemble à la construction d'un monde plus en

accord avec Son coeur est source de guérison et de liberté.

On peut trouver en communauté l'espace qui convient pour inventer une nouvelle forme de relations chaleureuses et amicales entre personnes des deux sexes : des relations qui consacrent les différences et nous les fait apprécier. En communauté, nous pouvons apprendre à vivre profondément les sentiments qui naissent de l'amitié entre un homme et une femme, ce que le monde machiste dans lequel nous vivons n'admet généralement pas.

Malgré les tensions et les difficultés qui peuvent surgir, cela vaut la peine d'oser le faire avec une nouvelle optique. Cette attirance a le pouvoir de développer notre sensibilité et d'embellir notre monde et les défis qu'ils nous lance.

L'exemple de Marie peut être, comme ce fut le cas pour Saint Ignace, l'occasion d'ouvrir notre coeur et de rendre notre regard plus perspicace, nous permettant ainsi d'établir des liens affectueux et profonds avec des individus du sexe opposé.

Des relations profondes et affectueuses pour le Seigneur et dans le Seigneur nous aideront à vivre avec plus de joie et de liberté et à nous engager plus activement dans un changement social. Nos propres

forces ne suffisent pas à atteindre l'idéal spécifique de la CVX qui est de s'identifier à Jésus Christ et d'unifier nos vies selon Ses critères. En communauté, nous avons la certitude que l'esprit du Christ Ressuscité nous aidera à le faire (P.G. 1, 2 et 6). Il s'y est engagé par ses paroles : *" Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux "* (Mt 18, 19-20), et *" Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde "* (Mt 28, 20).

Réunis autour du Seigneur, les membres CVX Lui demandent de les imprégner de ses principes. Et cela comporte un regard différent sur le fait d'être femme, sur la relation entre l'homme et la femme et sur le rôle de la femme dans la société.

• Une spiritualité de discernement

Aujourd'hui, dans un monde où les changements s'accélèrent, la femme cherche de nouveaux espaces où sa présence est nécessaire, où elle puisse s'épanouir comme femme et apporter ce qu'elle détient au plus profond d'elle-même. Elle sent qu'elle peut et veut contribuer plus pleinement à l'édification d'une société et d'une histoire plus humaines et harmonieuses où se manifeste davantage la volonté de Dieu qui nous a créés hommes et femmes.

La spiritualité ignatienne jaillit aujourd'hui de l'expérience spirituelle de la conversion et d'un total dévouement à Dieu tels que Ignace de Loyola les a vécus. Cette expérience spirituelle place Dieu comme le seul absolu (cf Ex. Sp. 23) et nous enseigne à voir le monde à travers Son regard (cf Ex. Sp. 102).

C'est grâce à cette spiritualité que nous recherchons *la plus grande gloire de Dieu* en aidant notre "prochain" à contempler Dieu dans le concret de la vie quotidienne où Il oeuvre pour nous (cf Ex. Sp. 236).

C'est une spiritualité libératrice et créatrice parce qu'elle nous ouvre les horizons toujours nouveaux des désirs de Dieu. Nous arrivons à cette connaissance en utilisant les méthodes recommandées par St. Ignace dans les Exercices Spirituels. Ce sont : la réflexion et la méditation basées sur la réalité que nous vivons pour l'orienter vers Dieu ; *la contemplation évangélique* qui nous porte à connaître et à aimer Jésus de Nazareth et à vouloir nous dédier à oeuvrer avec le Christ ressuscité ; *les examens de conscience* qui nous enseignent à cheminer en harmonie avec Dieu dans nos vies. Il ne s'agit pas d'atteindre des buts préétablis, mais St. Ignace propose d'apprendre à discerner selon les critères de l'Évangile et de façon très personnelle, les sentiments et inclinations

qui nous animent, ainsi que ce que le monde dans lequel nous vivons nous demande.

Ceci nous amène à écouter les affections du coeur et la réalité sociale pour les évaluer et découvrir si elles nous éloignent de Dieu et des autres ou si elles nous portent à mieux servir Dieu et ses enfants dans notre monde. Dieu utilise tout ce qui est humain pour nous permettre de le connaître. C'est dans toutes nos attitudes, nos réactions et nos actions, différentes selon notre essence féminine ou masculine, que sera jugée notre fidélité à l'appel de Dieu.

Il s'agit selon moi d'une spiritualité qui contribue à développer harmonieusement les traits du fond de la personnalité de chacun, les féminins comme les masculins que nous possédons tous en nous-mêmes.

Cette expérience peut accroître en nous tous, hommes et femmes, l'ouverture d'esprit, l'écoute, le discernement, la disponibilité et l'énergie pour faire face aux nécessités, l'esprit de décision et de risque que comporte l'action en faveur de la justice et de la vérité. Cette spiritualité vise à faire de nous des apôtres qui, avec Jésus, veulent conquérir le monde pour le Père.

Toutefois, cela ne s'obtient que par de longues heures de contempla-

tion silencieuse et intime des désirs qu'exprime l'amour de Dieu. Désirs que Dieu a de nous sauver qui se découvrent en contemplant Jésus dans les Évangiles. Nous Le regardons, L'écoutons, Le sentons et Le touchons dans la contemplation des mystères de Sa vie. Nous Le laissons gagner notre amour et modifier notre coeur de l'intérieur. Nous pouvons alors partir à la conquête du monde pour Dieu avec le coeur enflammé d'amour parce que nous avons d'abord été conquis.

Nous, hommes et femmes, devons entreprendre cette conquête du monde avec un coeur contemplatif qui voit, écoute, sent et touche la présence ou l'absence de Dieu en toute chose et en tout être. C'est une spiritualité dont le but est de nous convertir en " contemplatifs dans l'action " et en participants actifs dans la contemplation. Elle nous amène à incarner en nous les manières et les chemins suivis par Jésus et Marie pour conquérir le monde : pauvreté, obéissance, humilité. Pour conquérir, cette spiritualité privilégie des stratégies diamétralement opposées à celles employées par le monde dans lequel nous vivons.

Dans l'intimité des contemplations de l'Évangile, Jésus et Marie s'emparent de nos coeurs et les portent au Père. Un amour naît qui

devient plus profond ; il provoque le désir de se rapprocher et de partager sa vie avec Jésus et sa Mère ; il nous pousse à vivre, comme ils le firent, les souffrances et les résurrections qui surviennent chaque jour. Ainsi naissent des attitudes spirituelles : écoute, recherche, acceptation de servir par l'appelé, imagination pour trouver de nouveaux chemins de rencontre avec le Seigneur là où Il veut être rencontré, c'est à dire dans les hommes et les femmes, dans le besoin qu'ils ressentent d'avoir une vie plus humaine, dans l'ardent désir qu'ils ont de collaborer à l'édification du monde, un monde où les plus démunis soient pris en considération.

Nos sociétés prônant la compétitivité, il est rafraîchissant de faire l'expérience de la collaboration, au sens fort du terme, comme la vécurent Jésus et Marie et les premiers hommes et femmes qui suivirent Jésus. Nous voyons une collaboration empreinte de complémentarité dans laquelle nous les femmes, pourrions enrichir les hommes en leur apportant nos dons les plus spécifiques et recevoir en échange tout ce qu'ils ont à nous apporter.

Dans un monde où des modèles discordants nous déséquilibrent, rencontrer Jésus et Marie comme modèles féminin et masculin nous

ouvrent des horizons toujours nouveaux. Notre univers, envahi par les slogans, tend vers une culture de masse dans laquelle une spiritualité de discernement est libératrice et adaptée à l'épanouissement personnel des hommes et des femmes.

Elle nous aide à prendre au sérieux nos différences et nos complémentarités et à respecter nos sentiments, nos affections et nos impulsions. Elle peut nous aider à entretenir une amitié homme-femme qui mette en jeu des forces spirituelles insoupçonnées pour construire notre monde selon la volonté du Père. L'amour au service du Royaume auquel mènent les Exercices Spirituels est un amour effectif pour les personnes, l'histoire, le monde et toute la création, comme l'est l'amour de Dieu qui nous donne tout, se donne à nous dans tout et oeuvre toujours en tout (Ex. Sp. 234 à 236).

- *La vie comme mission*

Actuellement, lorsque l'Église nous appelle à une *Nouvelle Évangélisation*, l'expérience du salut vécu en communauté nous pousse à discerner une réponse missionnaire. La mission est une dimension centrale de la spiritualité ignatienne parce que les Exercices Spirituels nous amènent à avoir un regard apostolique sur le monde, à être attentifs aux besoins de notre

société pour aller servir là où ils sont les plus pressants.

Voilà pourquoi la CVX invite chacun à vivre son apostolat, sa mission selon trois dimensions extrêmement importantes :

- tout d'abord être un véritable chrétien ;
- pratiquer l'apostolat au niveau personnel en cherchant à amener le Christ dans les milieux dans lesquels nous évoluons ; et
- pratiquer l'apostolat associé à d'autres dans le but de laisser une empreinte plus profonde sur notre société.

L'objet de ma réflexion sera ici la première dimension, la plus profonde : *être chrétien*. Le baptême nous envoie - à l'égal du Christ - vivre la vie comme une mission. C'est de cette profondeur humaine et chrétienne que viendront quelques lumières qui nous permettront d'éclairer la voie grâce à laquelle nous prendrons davantage conscience du rôle de l'apport féminin différent, mais complémentaire, de l'apport masculin. Ensemble, nous édifierons mieux une société plus humaine et chrétienne. Le sujet de la recherche de la mission doit être abordé ici plutôt sous l'angle de l'*être* que de l'*action*. C'est au tréfonds du principe " féminin " ou " masculin " que résonne l'appel

divin à vivre la vie comme vocation et mission.

culin (Zakar) et au féminin (nekevah) pour être complète.

La vocation et la mission sont des réalités inséparables. Vocation signifie appel ; il s'agit de l'appel que Dieu fait entendre à celui qu'il choisit et qu'il destine à une mission salvatrice. Il existe des vocation générales et des vocations particulières. La vocation générale de la femme s'identifie avec son " être femme ". La création elle-même est un " appel à être ", une vocation qui imprime des caractéristiques auxquelles on ne peut renoncer et qui nous qualifie pour la mission vers laquelle nous tendons.

Afin de prendre davantage conscience de ce que signifie être femme, il est utile de réfléchir sur la terminologie employée dans le récit de la création de la Genèse 1. Il y est dit que Dieu en créant l'être humain (Adam) à son image et à sa ressemblance, les créa comme " Zakar " (homme) et " Nekevah " (femme). ADAM, être humain signifie *pris de la terre* de même que " humain " vient de " humus " (terre). ADAM est le nom employé dans le texte pour désigner le couple humain. Et c'est le couple humain, Zakar et Nekevah, qui est appelé, ou a pour vocation et mission d'être *l'image et la ressemblance de Dieu* ici-bas, conformément au dessein de la création. Image de Dieu qui doit s'exprimer au mas-

Nekevah signifie " transpercée ", " perforée ". Elle désigne un être ontologiquement ouvert, avec un espace intérieur. Celui-ci, selon le texte biblique, permet à la femme d'accueillir la vie et la nouveauté à l'intérieur d'elle-même ; elle peut donc influencer intimement sur le développement de cette vie et de cette nouveauté, la recueillant, lui donnant le jour et l'offrant à l'homme et au monde. Créature ouverte, capable de s'ouvrir à ce qui est nouveau jusqu'à, chez Marie de Nazareth, accepter, porter, alimenter *la Vie et la Nouveauté* par excellence : le Fils même de Dieu fait homme dans ses entrailles !

Je voudrais, au cours de cette réflexion, parler de la vocation et mission première de l'être humain à être " *image de Dieu* ", à rendre Dieu visible dans ce monde. Notre foi nous enseigne à nous voir comme des êtres appelés ensemble à grandir indéfiniment. Elle nous laisse l'immense défi d'incarner dans nos vies et notre société " *l'image et la ressemblance* " de Dieu qui veut se faire connaître sous deux angles complémentaires : un masculin et l'autre féminin. Les femmes sont invitées à montrer Sa face féminine et les hommes Sa face masculine. Il nous est donné d'illuminer ensemble le monde en

montrant Dieu et les facettes infinies de son amour ! Que faisons-nous à cet égard ? Comment se manifeste notre fidélité envers l'appel à la création que Jésus est venu confirmer et encourager ? C'est pourquoi il est important que la présence et la participation d'hommes et de femmes au sein d'une Église engagée dans une *Nouvelle Évangélisation* soit équilibrée et complémentaire.

Cette collaboration requiert que les femmes apportent ce qu'elles ont de spécifique, ce qui correspond le mieux au dessein de la création : une personnalité ouverte, douée d'un espace intérieur où la vie, les personnes, la société et l'histoire peuvent prendre forme et se développer. Nous avons pour vocation et pour mission de vivre ceci à différents niveaux : famille, amis, travail, société et culture. Nous enrichissons ainsi la création. Mais au-delà de tâches particulières qui répondent à une vocation particulière, nous avons pour vocation et mission d'être une femme.

En ce moment de l'histoire où l'Église s'engage dans une *Nouvelle Évangélisation*, une rencontre personnelle avec le Père, Jésus et le Saint Esprit à travers les Exercices Spirituels peut nous aider à recevoir plus lucidement le don de la sexualité comme un don de joie qui recherche l'harmonie dans la

croissance de la race humaine. Il peut élargir notre espace intérieur, nous rendre plus généreuses, nous remplir d'une nouvelle force d'amour, d'une " nouvelle ardeur " qui incarnera La Bonne Nouvelle de son amour pour le monde.

Il est enrichissant de contempler, en faisant les Exercices Spirituels, Marie de Nazareth telle que les Évangiles nous la présente. Cette femme simple et intrépide accueille et donna un corps au *Verbe Créateur*. Elle illustra par sa vie en adoptant des attitudes féminines dont notre société a bien besoin aujourd'hui, la face féminine de l'amour de Dieu. Ces attitudes reflètent en profondeur ce que Dieu propose en créant la femme : être à l'écoute de ce qui se passe autour de soi, dans la famille comme dans la société, recevoir l'autre dans son cœur, se sentir concerné par l'autre comme par soi-même, discerner les forces de vie, de générosité et de créativité cachées dans chaque relation, se donner les moyens d'être fidèle à la vie qui croît en nous et d'exprimer la nouveauté qu'elle renferme (cf. Document Puebla, N° 291, 296 et 299).

Ces attitudes féminines ne peuvent se développer totalement que si elles se joignent à l'apport du monde masculin. Les femmes et les hommes peuvent, par un acte de création profond et magique

s'éveiller à leur charisme respectif, se facilitant mutuellement la tâche de devenir des hommes et des femmes authentiques.

Cheminer ensemble dans la vie et collaborer à la mission donne un équilibre que Dieu a jugé " *très bon* " et qui montre son amour. J'aimerais ajouter qu'il nous a envoyés " faire l'histoire ". Dans " *Croissez et multipliez* " et " *dominez la terre* " il y a un appel au couple humain pour qu'il perfectionne la création et les relations au sein de celle-ci. Cette vocation doit s'exprimer au masculin et au féminin. Ce sont des dimensions diverses et complémentaires du même appel à " faire l'histoire ".

La manière masculine de la faire, me semble-t-il, serait plutôt de comprendre le passé pour créer le futur, ce qui implique les exploits guerriers. La manière féminine en revanche, serait une " mémoire vivante de l'humanité ". Les femmes sont, depuis des siècles, les gardiennes des traditions et accumulent dans leurs coeurs une sagesse qu'elles transmettent à leurs enfants par des paroles, des gestes et des attitudes. Elles ont été, et il est indispensables qu'elles le demeurent, des individus qui entretiennent " la foi dans la vie ", s'enracine toute société et toute culture. Il est nécessaire qu'elles continuent à veiller à la solidité de

ces racines afin que les nouvelles générations puissent s'ouvrir, en confiance, à la nouveauté du futur sans perdre leur identité ni s'autodétruire.

Nos qualités d'intuition, d'absorption, de courage pour accepter que la vie s'incarne et se développe en nous dans toutes ses manifestations, paraissent, selon moi, nous orienter vers la création du futur. Nous sommes appelés à concevoir et à donner un corps au futur en réponse aux impératifs de l'amour de Dieu pour le monde.

Il faut que nous acceptions et établissions de nouvelles formes d'expression de la vie en commun des êtres humains plus conformes à l'amour du Père. C'est ainsi que nous créerons une culture nouvelle qui incarnera l'Évangile de manière inédite.

C'est en devenant sciemment la mémoire vivante de l'humanité en vue de créer le futur que se réalisera notre vocation et mission et que nous montrerons la face féminine de l'amour de Dieu pour toute la création.

Je suis convaincue que la CVX peut contribuer de manière significative à la recherche d'un véritable partenariat qui s'organise actuellement entre l'homme et la femme et qui est nécessaire à l'équilibre de notre monde.

Mary Ward

une Femme

toujours

d'Actualité



Mary Ward (1585-1645)

prophète et pionnière de son époque, femme véritablement émancipée, est la Fondatrice de l'Institut Beatae Mariae Virginis dont il existe trois branches dans le monde. Sa vie fut marquée par des souffrances ; elle fut persécutée et subit des revers qui lui furent infligés principalement par l'Église. La vie religieuse ne se concevait pas sans clôture pour les femmes au 17ème siècle. Malgré toutes ces difficultés et la persécution que les autorités ecclésiastiques lui infligèrent, Mary fut fidèle à l'appel de Dieu et à l'Église. **Sa vie entière fut l'illustration des Exercices Spirituels de St. Ignace de Loyola.** Nous remercions Soeur Immolata Wetter, I.B.M.V., qui est une autorité incontestée sur Mary Ward, pour l'article suivant. Nous remercions également Soeur Bernadette Ganne I.B.M.V. de l'avoir traduit.

Pendant l'année jubilaire 1995, l'Institut Beatae Mariae Virginis, avec ses élèves et ses amis à travers le monde, a rendu hommage à sa fondatrice. L'on fêta en elle une femme qui avait à coeur le bien de l'Église et du monde ; n'avait-elle pas, Mary Ward, effectivement fait

siennes dans son plan ces paroles du texte ignatien, à savoir que les membres devaient s'engager à accomplir tout ce que les pontifes romains pourraient leur ordonner " *concernant le progrès des âmes et la propagation de la foi, ... qu'ils choisissent de nous envoyer parmi les Turcs ou en toute autre région d'infidèles, même vers ceux qui habitent celle que l'on nomme les Indes* ".¹

Mary Ward fonda des maisons et ouvrit des écoles à Saint-Omer et à Liège, à Cologne et à Trèves, en Italie, en Bavière, en Autriche et en Hongrie. Il y avait même un petit groupe clandestin de Compagnes à Londres - certes un incroyable déploiement pour le 17ème siècle.

Et pourtant l'Institut dans sa totalité, ses maisons et ses écoles, fut solennellement supprimé par la plus haute autorité de l'Église sous forme d'une bulle pontificale. L'oeuvre et sa fondatrice auraient bien pu sombrer dans l'oubli. Mais bon grain ne meurt pas.

Comme un tout petit ruisseau, le souvenir de " cette femme incomparable " (Pie XII), de " cette remarquable femme du Yorkshire " (Jean-Paul II) devait survivre grâce à la fidélité de ses

compagnes ; par la suite, l'Église accorda son approbation à l'apostolat que les membres avaient exercé et exercent encore : l'éducation des filles.

De nos jours, l'autre champ d'action envisagé par Mary Ward est en train de se manifester plus ouvertement à travers diverses formes de la pastorale. On commence à mieux percevoir l'envergure d'horizon de cette anglaise, ce qui expliquerait que se fait davantage ressentir le rayonnement qu'elle exerçait, bien qu'il ne s'éclipsât jamais complètement, pas même durant les siècles de l'histoire troublée de son Institut.

De nombreuses personnes de nos jours voient en elle un exemple. En effet, Mary Ward vécut au tournant d'une époque, dans un âge de transition comme le nôtre, même si celui-ci évolue à une allure plus accélérée que celle du 16ème et du 17ème siècles.

Mary Ward " n'était qu'une femme " - ces paroles, si intimement associées aux événements de sa vie, s'appliquent tout autant à elle-même : âgée de trente-deux ans, elle s'éleva avec verve contre les propos peu flatteurs d'un père de la Compagnie

de Jésus qui se permit de dévaluer la réussite et le zèle des compagnes de Mary Ward, déclarant que " *ce n'était après tout que des femmes* ".²

Or Mary savait d'expérience tout le bien qu'une femme est en mesure d'accomplir, se dévouant au service des autres, les confirmant dans la foi et les encourageant à remettre de l'ordre dans leur vie. Elle ne pouvait s'habituer à l'idée que son temps se faisait des femmes, surtout celle qui régnait en Italie. Mary démentit l'opinion que les femmes comparées aux hommes, ne sont que des créatures d'ordre inférieur.

Il suffit de jeter un coup d'oeil d'ensemble sur toute l'histoire de l'Institut dans ses débuts pour s'apercevoir que les appréhensions qui prévalaient alors dans la société et dans l'Église vis-à-vis des femmes finiraient par décider du sort de Mary Ward. Elle n'en poursuivit pas moins sa demande d'approbation d'un institut non cloîtré. Pour la réussite de son oeuvre, il lui fallait cette liberté d'action, cette confiance de la part de l'Église. Mais Mary ne put franchir ce seuil-là, rigidement fortifié par les décrets du Concile de Trente.

François de Sales, qui mourut en 1622 durant la première année de Mary Ward à Rome, présente le plan suivant à la Curie Romaine : jointement avec *Jeanne Françoise de Chantal*, fonder un ordre assez semblable à celui de Mary Ward, c'est-à-dire non cloîtré. Mais l'évêque fondateur se vit confronté à une lutte sans merci s'il insistait à faire accepter son idée. *Sainte Jeanne Françoise de Chantal* obéit en acceptant la clôture.

Quant à Mary Ward, elle était d'un pays qui souffrait la persécution : tout en voulant elle aussi y faire du bien, cela lui paraissait impossible si les membres devaient rester enfermés derrière la grille de clôture.

De plus, Mary n'avait pas de *François de Sales* à ses côtés. Elle n'était après tout qu'une femme, bien qu'espérant " *qu'on verrait encore à l'avenir des femmes appelées à faire de grandes choses* ".³ Elle était donc fermement résolue à ne pas quitter le poste que Dieu, croyait-elle, lui avait assigné, et cela même si elle perdait la bataille ; elle donnait ainsi une belle preuve de sérénité intérieure. Pour elle, il ne s'agissait pas de " *veritas hominis, de vérité des hommes ou de vérité des femmes, mais de veritas Domini - et cette vérité-là,*

les femmes peuvent l'atteindre tout aussi bien que les hommes ".⁴ Ces paroles se trouvent dans un *Discours* adressé à ses compagnes de Saint-Omer en 1617.

Le but unique pour Mary Ward consistait à faire la volonté de Dieu, à être *juste* devant Dieu, le mot *justice* étant pris au sens que lui attribue l'Ancien Testament. Elle s'abandonna aux mains de Dieu, à Lui de disposer d'elle. On comprend le Pape Pie XI qui la nommait "*une femme d'une entière dévotion*".

À l'origine, Mary Ward voulait se consacrer à Dieu dans l'Ordre le plus strict, et dans la plus complète solitude, cela avant que Dieu n'intervînt, "*à l'encontre de ma volonté propre*"⁵, écrit-elle.

"*Autre chose*" lui était réservé. Elle accepta de renoncer à un avenir qu'en toute honnêteté elle avait cru devoir être le sien. Il lui fallut patienter encore eux ans et demi avant que ne lui fût révélé cette "*autre chose*" par ces paroles : "*Take the same of the Society*"⁶ (Prends les mêmes que la Compagnie).

C'était donc enfin là "cette autre chose", et Mary obéit. Néanmoins, à part les difficultés qui

ne tardèrent pas à surgir, il ne fut guère facile au début pour des femmes de réaliser en elles l'héritage ignatien.

Mary Ward se tint sur cette voie, fermement convaincue que c'était celle que Dieu lui inspirait comme sienne. Elle ne revint jamais sur sa conviction, même pendant les années qui suivirent la destruction de son Institut. Elle ne douta pas un instant qu'une tâche lui avait été confiée, bien qu'elle ne dût pas s'accomplir de son vivant à elle. Mary se soumit aux ordres de l'Église, tout en continuant son chemin, doublement fidèle à sa propre mission et à l'Église.

Ce fut en observant les Jésuites dans son pays que Mary Ward eut ses premiers contacts avec la vie missionnaire ignatienne. Elle fut témoin du courage des Pères qui risquaient de payer de leur liberté et même de leur vie leur dévouement au service de la foi. Mary voulait en faire de même, se croyant d'abord appelée à choisir l'ordre le plus austère, "*afin qu'une âme puisse se donner à Dieu, totalement et non en partie*"⁷.

Le but qu'elle se proposa avec ses compagnes fut de s'engager

au service de la foi, " *de se consacrer à toute oeuvre de charité* ", comme le déclare dans son plan, pour consolider la foi chez leur prochain, hommes et femmes.

Toute la vie de Mary Ward suit le chemin des Exercices. Le " *fondement* ", autrement dit rechercher Dieu en toutes choses, elle le vivait déjà avant de quitter son pays ; elle continua à approfondir cette disposition durant les années de sa vocation. Citons ici ses propres paroles, brèves et concises : Dieu était pour elle " *le commencement, le milieu, la fin et l'unique raison d'être* ".⁸

Il lui fallait aussi passer par la *voie purgative*. En 1615, elle voyait parfaitement ce qui lui faisait défaut. " *I end with desires to be good, which I see I am not* "⁹ (Je termine en prenant la résolution d'être bonne, car je vois que je ne le suis pas). Ses écrits nous révèlent également les efforts qu'elle dut soutenir pour lutter contre l'orgueil que lui inspirait son rang social ; et donc pour apprendre l'humilité.

Mary Ward n'aspirait qu'à suivre le Christ. " *Suivre l'exemple du Christ, voilà la grâce particulière que je souhaitais..., m'attacher avec grande affection à tout ce qui*

pourrait me rendre semblable au Christ, dans ma vie et dans ma conduite ".¹⁰

En dépit de ses réussites dans les années de fondations, elle ne se faisait pas trop d'illusions. D'autre part les obstacles toujours présents ne l'affligèrent pas, malgré la profonde souffrance qu'elle en ressentait.

Mary Ward devait également acquérir l'indifférence. À ce propos, nous avons d'elle un texte admirable qui nous permet d'entrevoir un moment important pour Mary, en quête de cette liberté intérieure. Le texte date de 1616 : " *... Les choses désirées, on ne cesse de les désirer, ... mais sans préoccupation ; les choses contraires, on les décline, mais sans inquiétude, l'esprit tout aussi satisfait de l'un ou l'autre de ces contraires... On est prête à agir ou à ne pas agir, également indifférente quoi qu'il arrive, ... Une telle confiance que Dieu fera prévaloir sa volonté : totalement libre, avec un seul désir, d'aimer Dieu... Présente à tout, mais ne s'attachant à rien* ".¹¹

Un autre texte, celui-ci de 1619, démontre que d'en arriver à cette liberté intérieure exigeait aussi d'elle une constante attention.

Cette " *heureuse liberté* " consistait, dit-elle, " *en un détachement des choses de la terre, de telle manière qu'elle ne faisaient plus partie de moi, ni moi d'elles. Je pourrais en disposer ou en être privée, les voir sans les aimer, en jouir sans vivre d'elles.* " ¹²

Pour Mary Ward, suivre le Christ devait la conduire à la Passion, à suivre son Maître sous l'étendard de la Croix, bien qu'elle n'en dise pas un seul mot dans ses lettres. Nous n'avons pas de notes spirituelles d'elle pour cette période. Sans se plaindre, sans se montrer rebelle, elle resta " *la très obéissante fille de l'Église* ", ¹³ acceptant sa disgrâce et sa désillusion.

En réalité, Mary Ward se trouvait depuis toujours sur la voie " *pour obtenir l'amour* " (Ex. Sp. 230). Alors que le grain de blé gisait sous terre, à savoir durant les années qui suivirent la Suppression, la voie du " *service par amour* " (Ex. Sp. 233) se manifestait en elle encore plus nettement que pendant la décennie où elle devait s'occuper de tant d'affaires extérieures. Son " *rayonnement* " intérieur était transparent aux yeux des quelques compagnes qui lui étaient fidèles ; c'était pour elles comme " *les eaux*

de la source " (Ex. Sp. 231) qui jaillissaient de cette humble femme. Dorénavant, Dieu était vraiment pour elle " *tout en tout* " (1 Cor 15, 28), " *mon unique aide* ". ¹⁴

Pendant le dernier quart de sa vie, Mary fut moins prise par les affaires du dehors, ce qui lui permit de se consacrer davantage aux personnes individuelles. Mary Poyntz, sa première biographe et sa fidèle compagne digne de foi, raconte qu'un grand nombre de personnes venaient trouver Mary Ward et quittaient sa présence avec un cœur transformé. Mary savait confirmer les autres dans la foi, faire ressortir le bien en eux. Elle était sensible aux nécessités de chacun. Son amour, de quelque manière qu'il se manifestât, n'était autre que l'amour qu'elle vouait à son Seigneur bien-aimé. Ce même amour, qu'elle savait communiquer aux autres, fut cause de la renaissance de son Institut.

Mary resta convaincue que la semence de cette plante venait de Dieu. Sur une page écrite de sa propre main, en vue peut-être de sa première visite au Général de la Compagnie de Jésus, elle cite ces paroles de l'Écriture . " *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire... Tout plant*

que n'a pas planté mon Père céleste sera déraciné."¹⁵

S'est-elle demandé, Mary, après la dissolution de son Institut, si cette plante à elle était à jamais déracinée ? De telles pensées ont bien pu lui venir lors de son emprisonnement à l'Angerkloster de Munich. Mais elles ne duraient guère ; son immense confiance en Dieu finissait toujours par avoir le dessus, la rassurant et lui faisant retrouver sa sérénité.

Ses lettres au jus de citron écrites de l'Angerkloster en témoignent. Cette paix du cœur, la même qui l'accompagne à l'encontre de la mort, lui permit de mourir avec l'assurance qu'il y aurait une aube nouvelle pour la semence que le Père avait plantée.

Toute sa vie, un seul et unique désir avait inspiré Mary Ward : accomplir la tâche que Dieu lui

avait confiée. Humainement parlant, elle avait échoué ; mais en tant que chrétienne, elle avait bien rempli sa tâche, découvrant la Croix et y restant fidèle.

Telle fut la voie parcourue par Mary Ward, jusqu'à l'heure de sa mort, quand ayant prononcé par trois fois le nom de Jésus, elle remit sa vie aux mains de Dieu.

Bibliographie

CHAMBERS, M.C.E. The life of Mary Ward. 1882, 1885. London : Burns & Oates.
Notes 2-4, 13, 15 [sic] cf. Jn 6, 44 ; Mat 15, 13

CONSTITUTIONS I.B.M.V.
Note 1

LETTERS of instruction on Mary Ward/M.Immolata Wetter,
I.B.M.V. (n.d.) Allahabad (Inde) : Partner Press.
Notes 5-12, 14



Mary et John Nolan et leur fils Chris dans le jardin devant leur maison

Récit par Mary Nolan de l'Histoire de sa Vie

La grâce qui, durant ma vie, m'a le plus influencée et stimulée, est le don de me sentir chaque jour plus aimée personnellement et pardonnée — acceptée et appelée — telle que je suis par le Seigneur. On a dit que l'énergie nécessaire à la mission provient de l'expérience

de la Première Semaine — en ressentant un amour aussi grand, je suis amenée à répondre avec une profonde gratitude. (cf. Lc 7,47). Je suppose que c'est le moteur de tout ce que je suis et fais personnellement, en communauté au sein de la CVX, dans ma relation à Dieu, aux autres, à

moi-même et à l'environnement. Je prie fréquemment qu'Il révèle mes/nos péchés et suis très souvent surprise par ce qu'Il révèle ! Un parcours riche et souvent difficile m'a conduit à " connaître " cet amour - savoir que tout est don.

L'aînée de cinq enfants, j'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans l'Australie rurale. La famille, la communauté et le milieu rural de ce vaste pays ont exercé une forte influence dans l'oeuvre que le Seigneur a accomplie en moi.

Mon enfance fut heureuse - abîmée cependant par la détérioration progressive du mariage de mes parents. Je les aimais tout deux tendrement et tins petit à petit le rôle de conciliatrice. Lorsque j'eus seize ans, ma mère quitta la ferme et mon père pour aller vivre dans une ville de province, et nous, les enfants, l'avons suivie. En ce temps-là, une catholique ne se séparait pas de son mari et personne ne nous témoigna de sympathie. Stricte, la communauté catholique irlandaise à laquelle nous avions appartenu, nous rejeta dans son ensemble. Bien qu'étant une élève brillante, je n'en échouais pas moins à mes examens de dernière année. Ce fut une période très difficile d'isolement et de rejet. La douleur m'amena à réfléchir - si le christianisme ou le catholicisme

c'était cela, alors je ne voulais plus en entendre parler ! Vatican II était imminent quand peu à peu, je commençai à formuler cette question fondamentale " Que signifie exactement être catholique dans le monde actuel et est-ce pour moi ? ". Ce fut dans cet état d'esprit que j'entrepris des études de radiologie dans un hôpital public (la plupart des catholiques allaient dans des hôpitaux catholiques).

Après mon mariage avec John en 1965, je partis vivre dans la ferme où il élevait des moutons (établie par sa famille vers 1860). La communauté alentour était beaucoup plus hétérogène et les catholiques minoritaires. Je continuai à travailler à temps partiel avant et après la naissance de nos deux enfants, Mary-Louise et Christopher. Tout en réfléchissant à la question : " Que signifie être une catholique laïque aujourd'hui ? ", je suivis des cours d'instruction religieuse pour adultes, de théologie et lus énormément. J'étais catéchiste, m'occupais beaucoup de liturgie et de musique et très engagée dans des organisations d'intérêt général (souvent comme membre fondateur) qui relevaient du social, de la politique, de l'environnement et du domaine professionnel.

Vers la fin des années 70 et au début des années 80, survint une

autre période de crise. Notre fille fut, à deux reprises, atteinte d'une maladie psychiatrique, ce qui eut des conséquences désastreuses sur elle et notre famille. Elle doutait de Dieu et de la justice du monde, et me somrait de ne pas chercher refuge derrière de "pieuses considérations", m'amenant petit à petit à rechercher Dieu à travers l'expérience, à réfléchir et à apporter ma réponse (cf. Actes 17 : en particulier 27, 28 ; Genèse 28, 17).

La paroisse connut en même temps une situation très difficile pendant laquelle John et moi créâmes un petit groupe qui se réunit pendant près de deux ans. Au fur et à mesure que je dirigeais le groupe en me demandant "quelle est notre place dans l'Église ?", Dieu m'amenait à approfondir la prière et la question "Où est ma place dans l'Église ?". Il semblait que j'étais la seule à avoir cette soif ou ce désir de "plus" !

En 1982, après avoir eu connaissance du premier cours CVX en Australie, je pris contact avec le Père Noël Bradford s.j. qui, à ce qu'il dit aujourd'hui, ne savait comment répondre à mes difficultés. Je vivais à 1 000 kilomètres de Sydney où il résidait, et à deux heures des Jésuites les plus proches. Encouragée par John, j'allai à Sydney en 1983. J'y fis, sous la direction de Josee Gsell,

ma première retraite de huit jours suivie du cours CVX de cinq jours. Ce fut mon premier contact avec les Jésuites. Je ne peux jamais trouver les mots pour décrire cette expérience profonde qui m'a permis de "rentrer chez moi", de trouver un courant de vie chrétienne commun à des personnes très différentes de moi, de me sentir aimée et acceptée telle que je suis. J'en suis encore aujourd'hui reconnaissante. Je me rends maintenant compte que Dieu m'a conduite dans la voie d'Ignace alors que je me trouvais loin des Jésuites. Je ne possédais pas le langage ignatien, mais j'avais l'expérience et un parcours que les Exercices Spirituels ont approfondis et fait mûrir.

Cette dernière expérience m'amène à croire que Dieu procède ainsi pour beaucoup d'autres personnes qui n'ont jamais entendu parler de la Spiritualité ignatienne. Cette conviction me fait agir avec un esprit de mission.

Fin 1986, après notre première Assemblée nationale, je fus pressentie pour former avec deux autres personnes, le groupe de coordination pour la CVX de l'État de Victoria. Le Père Patrick O'Sullivan s.j. entra de Rome à cette époque et nous lui demandâmes de se joindre à nous pour constituer une équipe de travail. Nous nous rendîmes compte plus

tard de la profonde signification de notre manière de procéder - en utilisant le processus CVX dans la façon de discerner en commun, prêtres et laïcs, donnant et recevant mutuellement. (Voir " Regards sur une véritable collaboration " *Progressio* Janvier 1989).

En mai 1988, Lou mourut dans un accident de voiture à l'âge de 21 ans. Ce fut le début d'une période de peine et de souffrance qui, à certains moments, me fit douter que moi-même et notre mariage survivraient. Je ne comprends pas, mais " sais " que le Seigneur l'a prise au moment le meilleur pour elle, et la douleur a renforcé la relation que j'ai avec Lui et mon mari.

Je fus élue en 1989, pour notre premier EXCO national puis ensuite comme Présidente. Je fus élue déléguée à l'Assemblée mondiale de Guadalajara en 1990 et mis trois mois à accepter ma nomination à l'EXCO mondial ! John disait : " Laisse l'EXCO mondial décider " et vous l'avez fait ! Après cela, je fis une courte retraite aux États-Unis, à Gethsemane, le monastère de Thomas Merton dont j'avais lu les livres. Les paroles d'un moine (qui donnait de brèves conférences le soir tirées de De Caussade), " Si j'étais **véritablement** séduite par la volonté de Dieu, comment ma vie en serait-elle modifiée ? ", m'émurent aux larmes quand je compris que cela était en fait ce qui m'était

arrivé - **j'étais** profondément séduite ! Cette séduction influe sur tout ce que je suis et fais, même imparfaitement.

Je suis encore Présidente nationale et je peux constater que ce que j'ai appris, mon affinité avec le pays et le " rythme de vie " (semblable au déroulement des Exercices Spirituels), et la façon dont la grâce m'a touchée, ont été importants pour la CVX en cette phase de développement ; écouter et " lire les signes de notre époque ", structurer et " exercer " la communauté nationale à passer de l'enfance à l'âge adulte. Notre Réunion nationale de janvier 1995 a confirmé ce changement d'identité. La médiation entre mes parents bien-aimés et le rejet par les autres m'ont probablement préparée à l'écoute, au dialogue et à la recherche de la vérité parmi nos différences au sein de la CVX, à tous les niveaux et dans la collaboration les jésuites, l'église élargie, et la société (en particulier les jeunes dont je m'occupe de plus en plus). En décembre, notre fils Chris et des amis ont organisé le cinquième Festival annuel de Musique indépendant. Il s'est déroulé dans un amphithéâtre naturel sur nos terres. Quatre mille jeunes ont campé et écouté plus de vingt groupes qui jouaient leur propre musique. Les " signes de Dieu " étaient là - paix, appréciation de l'autre et de l'environnement, idéalisme sous la forme d'une prise de position contre la

culture musicale dominante - au milieu de curieux vêtements et de l'alcool ! Il était stimulant d'être avec eux. Cela m'étonne toujours qu'ils viennent parmi nous.

En novembre, nous avons répondu à la Consultation avec les Jeunes de l'Évêque australien. Nous avons écouté en petits groupes les jeunes adultes exerçant une profession libérale (baptisés mais dans l'ensemble non-pratiquants) parler de leur expérience de la société australienne, leur bataille pour vivre les valeurs de l'Évangile, et leur déception envers l'Église qui semble être loin de leurs vies. Les groupes se sont ensuite réunis pour une rencontre très profitable avec un évêque - s'écoutant les uns les autres et échangeant leurs vues - " une passerelle " pour une rencontre inter-culturelle et entre les générations. Les jeunes ont, j'en suis persuadée, une énergie et sont la voix de l'Esprit pour notre temps qui prend toute son ampleur lorsqu'elle rencontre la sagesse des aînés dans la foi.

Je me suis engagée envers les jeunes et à agir en collaboration. Actuellement, l'image que j'aie de moi-même (et peut-être de la CVX) est celle d'une passerelle dont les fondations reposent solidement sur les deux rives. Elle fait le lien entre des gens " différents " c'est à dire entre riches et pauvres, jeunes éloignés de l'Église et Église, prêtres,

religieux et laïcs travaillant ensemble dans l'Église, différentes cultures et disciplines. Je suis convaincue que notre époque a grand besoin de favoriser une véritable rencontre entre les peuples. Notre cheminement cyclique CVX et nos moyens d'écoute, la réflexion sur l'expérience, le dialogue spirituel, le discernement, la réponse et l'évaluation sont des dons pour notre temps. Les gens, dans la société occidentale en particulier, deviennent de plus en plus individualistes, s'isolent de Dieu et les uns des autres ; cependant ils cherchent éperdument une meilleure façon de communiquer et d'établir des relations. Je formule l'espoir que nous saisissons la portée du don unique qui nous a été fait et que nous l'utiliserons pour étancher la soif des enfants de ce Dieu qui nous aime **tous** inconditionnellement, au-delà des croyances, de la couleur ou du péché. Les paroles de Josefina à Guadalajara m'ont transportée et me transportent encore : "*la CVX a la capacité de transformer les critères de jugement utilisés dans notre société*". La transformation exige que des gens et des groupes se convertissent. La conversion demande que l'on soit accepté avec amour tel que l'on est (ce qui est différent de ce que l'on fait !). Sommes-nous prêts, comme communauté, à vivre plus profondément cette grâce de la Première Semaine ?



Marilena D'Angiolella, son mari Pietro et leurs fils Pasquale et Raffaele

Un Chemin vers l'Unité

Marilena D'Angiolella

Je suis très contente de pouvoir partager avec vous un peu de ma vie et de celle de la CVX italienne. Alors que j'écris, je ressens ce que signifie appartenir à une communauté mondiale. La

vocation unique à laquelle le Seigneur nous a appelés nous fait surmonter les obstacles dus à nos diversités et la peur de nous découvrir. Elle nous fait découvrir la beauté d'être en communion

avec tant d'hommes et de femmes, adultes et jeunes, tant de personnes paradoxalement jamais rencontrées mais que l'on porte dans son coeur...

MON CRI DU COEUR :
VIVRE EN PROFONDEUR !

Depuis que j'ai connu la Spiritualité de St. Ignace et la CVX - et en particulier durant les premiers Exercices faits en 1980 - j'ai toujours cru que le Seigneur avait " inventé " ces dons en pensant aussi à moi. Il m'a alors été donné la chance de sentir que je faisais partie d'un projet d'amour dans lequel **ma** vie pouvait également s'inscrire !

En relisant ma vie, je me rends compte que j'ai toujours, depuis mon plus jeune âge, désiré des espaces plus grands que le petit village près de Naples dans lequel je suis née et où je vis actuellement ; j'ai toujours ressenti en moi-même tant d'agitation, de vivacité, d'envie de bouger. Je me projetais sans cesse dans l'avenir, jamais satisfaite de ce que je vivais.

Comme Marthe dans l'Évangile, j'ai vécu de nombreuses années " *me souciant et m'agitant pour beaucoup de choses* " : le lycée, l'université mais aussi le groupe paroissial, le volontariat dans un institut pour handicapés..., le mariage, les enfants, l'enseignement, mais aussi l'engagement dans la CVX, le centre de consultation diocésain pour la

famille, l'animation des jeunes, les services rendus aux pauvres, les cours pour la préparation au mariage, le catéchisme, les camps de vacances... Je suis devenue ainsi un " apôtre actif ", superactif même, mais à la fin de la journée, je me sentais fatiguée, épuisée jusqu'au moment où j'ai laissé parler mon coeur qui exprimait le désir de vivre en profondeur !

Pendant les Exercices de mars 1989, il est arrivé ce que je considère comme étant le moment de ma véritable conversion. J'étais arrivée à cette expérience avec grande difficulté car mon fils aîné avait 4 ans et le second, à peine un an ; mais malgré tout, je sentais que le Seigneur avait quelque chose d'important à me dire.

Dès le premier jour, j'ai vu clairement que j'avais conçu ma vie de manière à me sentir nécessaire, indispensable. Je comblais par l'action mon désir d'être aimée mais la tentation amenant tromperie et division faisait que pour avoir plus de vie, je me donnais plus de mort, que pour me sentir mieux, je vivais plus mal.

C'est au cours de cette expérience que le Seigneur m'a donné la grâce de faire comprendre " avec le coeur " ce qui est essentiel à mon existence : exprimer par les mots et les actions que le Seigneur est l'unique personne dans la vie et que seulement en Lui nous pouvons trouver la paix ! Com- bien il m'a coûté d'accepter ce que le

Seigneur m'indiquait ! Comment est-il possible à une laïque mariée, ayant des enfants, de montrer par sa vie que le seul véritable bien est le Seigneur ? Il n'est pas facile de dire avec des mots ce que cela a provoqué en moi parce qu'ils me semblent tous impropres à désigner le nom unique par lequel le Seigneur m'appelle.

Cette expérience a marqué le début d'un cheminement vers l'unité, l'intégration au coeur de la vie, une voie encore longue, pleine de difficultés, de joie et de souffrance... En suivant cette voie, j'apprends à aimer Sa présence dans mon rôle de femme, d'épouse, de mère. Je constate que seule l'expérience du vécu permet de dire à soi-même et aux autres que le Seigneur est l'Absolu. C'est seulement en pénétrant dans le moi profond, dans la partie la plus intime et vraie de soi-même, qu'il est possible de rencontrer l'Autre ; je comprends que le sens de la vie ne réside pas dans le faire mais dans l'être et que toute action jaillit de l'être...

Le Seigneur m'a guidée fermement dans cette voie vers certains choix : nous avons décidé avec mon mari, que je quitterais mon travail d'enseignante de philosophie pour mieux servir bénévolement le Seigneur au sein de la CVX. J'ai ainsi mis mon " professionnalisme " à la disposition de la communauté. J'ai aussi effectué un travail de recherche avec quelques jésuites et des laïcs. Il s'agissait de mettre la spiritualité ignatienne à la portée des

jeunes et des adultes de notre époque et d'établir des méthodes pour apprendre à faire des choix et à découvrir la vocation personnelle.

Après quelques années de service dans la CVX de mon village et de Campanie, j'ai été appelée par la communauté à faire partie du Comité Exécutif National en tant que vice-présidente. J'ai été élue présidente lors de la dernière Assemblée Générale qui s'est déroulée à Rome, du 29 avril au 1er mai 95.

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ NATIONALE

Lorsque ma candidature a été proposée au comité Exécutif, j'ai été en proie à de violentes incertitudes. J'avais peur de ne pas être à la hauteur de la tâche et de rencontrer des difficultés d'ordre familial, mais j'avais en revanche le désir de servir la communauté nationale pour rendre, au moins en partie, ce qui m'avait été donné.

Je suis maintenant sereine parce que je sens que c'est la place que le Seigneur a voulue pour moi ; j'ai confiance en son aide et je sais que je ne suis pas seule. Je suis consciente d'appartenir à une communauté dans laquelle il y a un vif désir de cheminer et de vivre ensemble.

Lorsque je pense à l'engagement pris par moi-même et tous les membres de la Communauté de Vie

Chrétienne, il me vient à l'esprit l'image de la course de relais : il revient à chacun de nous, à titre personnel et communautaire, de faire avancer le témoin sur un parcours signalisé par les Principes Généraux et avec le style propre à notre spiritualité. Cela signifie sentir que l'on fait partie d'une histoire plus grande qui nous aide à dépasser les particularismes et les individualismes. Cela veut dire aussi la conscience et la responsabilité de sentir la présence du Seigneur qui dans notre histoire actuelle continue de nous appeler à avancer vers la plénitude de son Règne.

QUEL MAGIS LA CVX ITALIENNE NOUS INDIQUE-T-ELLE AUJOURD'HUI ?

C'est la question que le Comité Exécutif National s'est posée lors de sa première réunion. Après avoir écouté ce que l'Eglise italienne nous indique comme étant prioritaire aujourd'hui et évaluer le chemin parcouru ces dernières années par la CVX italienne, il nous paraît important de "construire des communautés ouvertes et accueillantes dans lesquelles on fasse l'expérience de Dieu afin de devenir des personnes qui, par leur vie et leurs oeuvres, proclament à tous que Jésus est le Seigneur". La voie de la CVX italienne rejoint aujourd'hui l'objectif pastoral prioritaire de l'Eglise au seuil du troisième millénaire : la *Nouvelle Évangélisation*. Pour nous, l'évangélisation est avant tout un engagement spirituel :

se laisser interpellé par l'Esprit de l'Évangile, se laisser convertir, transformer par le Verbe d'un Dieu qui veut se faire, à travers nous, le compagnon de route de l'humanité.

Cette proclamation de l'Évangile est un objectif que seule est capable de poursuivre une communauté de femmes et d'hommes matures ayant le sens de la responsabilité pour servir dans l'Eglise, conscients de la nécessité de dialoguer dans une société toujours plus différenciée et multi-ethnique et capables par leur propre vie, de dire que Jésus est le Sauveur.

La dernière assemblée générale de la CVX italienne a souligné l'importance du témoignage communautaire en reconnaissant qu'il est possible d'évangéliser seulement là où la "radicalité" de l'Évangile est accueillie et vécue communautairement.

Il est difficile de vivre dans un milieu où l'hypocrisie et l'arrivisme dominant et de rester fidèle à l'Évangile. À l'heure actuelle, ce n'est qu'ensemble qu'on peut croire à certaines valeurs sinon on est emporté par le courant. Il faut un dialogue et une confrontation constants pour décider ensemble des stratégies et, à la lumière du Verbe, en faire l'évaluation. Seule la communauté donne la possibilité de voir comment l'Évangile peut être vécu dans notre réalité concrète.

Tout ceci nous invite à croître dans notre appartenance à la CVX : la

communauté ne dispense pas des services dont le but est de développer les motivations de ses membres ; c'est une valeur vers laquelle tendre, une expérience que nous a donnée le Seigneur, que nous acceptons et que nous vivons, qui devient un mode de vie et une proposition.

La CVX italienne n'a pas encore parcouru le chemin qui la sépare du stade de fédération à celui de communauté. Si toutefois certains pas ont été faits, il faut certainement continuer dans cette voie qui nous amènera à sentir les choses de la même façon, vers l'unité dans l'amour et l'action (PG7).

Concrètement, cela signifie pour la CVX italienne qu'elle doit entreprendre une action en matière d'éducation. Cette action nous portera à redécouvrir notre identité et notre charisme spécifique en nous offrant des expériences qui nous feront davantage sentir notre appartenance à une communauté mondiale unique.

LA DÉCISION D'ÊTRE UNE COMMUNAUTÉ MONDIALE

Faire partie de la CVX est une vocation, c'est l'appel et la réponse à une manière particulière de procéder. Au-delà de la diversité et de la richesse d'expressions, nous devons nous sentir unis dans le même charisme, dans la même spiritualité et aussi dans la recherche

communautaire d'une réponse originale et concrète à l'appel du Christ, en nous efforçant continuellement d'actualiser les Principes Généraux.

En vue de développer son sens d'appartenance à la communauté mondiale, la CVX italienne a offert un service de " banque de données ". Elle regroupera et enverra à la demande des informations sur la mission de toutes les communautés nationales. Nous avons, en outre, l'intention de collaborer avec les CVX espagnole et portugaise dans trois domaines spécifiques : l'engagement socio-politique, les rapports avec les Pays plus pauvres et l'accompagnement des jeunes-adultes dans la foi.

La Communauté mondiale nous a offert une autre opportunité : trouver des critères de référence communs pour la formation CVX. Nous devons réfléchir sérieusement sur le document : *Critères de mode de vie et mission CVX - Une pédagogie pour les laïcs* et nous poser le problème de comprendre quels sont les éléments dont on ne peut faire abstraction, le langage à utiliser pour transmettre notre spiritualité aux hommes et aux femmes de notre temps et ce qu'implique le fait d'être une association publique de fidèles et non seulement une association de laïcs...

Ce sont de petits signes ; on peut en inventer d'autres pour développer toujours davantage la connaissance et la collaboration entre les CVX

nationales et qu'elles se sentent ainsi appartenir à une unique communauté.

LES DIVERS NIVEAUX D'UNE SEULE ET MEME VOIE

Ce que la vie m'a enseigné et que je vous offre est ceci : la voie vers l'unité ne peut faire abstraction des divers niveaux sur lesquels elle doit se dérouler, à commencer par la vie personnelle. La vocation nous porte à dépasser une conception fragmentaire de l'existence, pour mettre en oeuvre un processus d'unification intérieur. Ceci est possible lorsque notre désir d'unité intérieure rencontre Jésus Christ. Il est le trésor qui transforme notre vie de l'intérieur et l'unifie en faisant de nous des êtres véritablement heureux.

Cette intégration entre la foi et la vie nous porte à vivre la communauté non comme le lieu où nous passons une partie de notre temps libre, mais comme le choix d'une façon particulière d'être, partageant toujours avec les autres et dans n'importe quel milieu, le salut que Dieu opère en nous. La rencontre avec le Christ est une rencontre qui mobilise, met en état de mission. Le

discernement n'est pas l'aboutissement du fait que nous formions ensemble une communauté. C'est un moyen important visant à nous faire saisir comment devenir les propagateurs de la foi, de l'espérance et de l'amour, selon notre style propre. Nous avons donc pour mission de faire connaître aux autres ce charisme, de partager avec les autres ce don que Dieu nous a fait à nous et à toute l'Eglise.

Il est ainsi possible de construire des communautés qui sont des lieux vitaux, susceptibles de signifier, de proclamer et d'anticiper la nouveauté de Jésus pour notre temps, des communautés qui soient des cénacles de prophétie et d'espérance. On peut vivre tout ceci en cercles concentriques : la communauté locale, la communauté nationale, la communauté mondiale.

Il faut développer une sensibilité internationale, ce qui signifie pour les communautés européennes, oeuvrer au désenclavement spirituel et structurel de l'Europe afin que cette dernière s'ouvre réellement aux cultures et aux sociétés des autres continents. Il faut ouvrir nos communautés nationales au dynamisme international de la communauté mondiale



Agnes Rausch, Arassi, Basaboli et une religieuse rwandaise

Mon Engagement envers les Réfugiés

Agnes Rausch

INTRODUCTION

Depuis près de cinq ans, le Seigneur m'a mise sur la route des réfugiés. En vous écrivant ces quelques lignes sur mon engagement professionnel au sein du Service-Réfugiés de CARITAS-Luxembourg, j'essaierai surtout de montrer comment répondre à ce qui est le

plus urgent et universel m'interpelle, et dans quelle mesure intervient la CVX.

DES EXPÉRIENCES FAVORABLES

Dans les années 80, j'avais vécu deux expériences fondamentales,

- à Diekirch (Luxembourg), ma paroisse (en même temps mon lieu de travail) avait accueilli deux familles vietnamiennes ; ce fut pour nous une grande expérience de solidarité et d'unité dans la diversité ;

- à Kisangani (Zaïre) j'avais été accueillie à bras et coeurs ouverts. Pendant quatre années j'oubliais, à quelques rares moments près, que j'étais blanche et que je faisais partie de la " tribu des anciens colonisateurs ", tant je me sentais chez moi dans cette grande famille africaine.

LES SIGNES DES TEMPS

A partir de 1988, époque où je travaillais avec les jeunes sans-abri au Luxembourg, des signes nouveaux m'interpellaient :

- l'assemblée générale de CARITAS-Internationalis avait défini les réfugiés comme une de ses cinq priorités mondiales ;

- à cette époque-là aussi, j'appris que le Père Arrupe, avait fondé le *Service jésuite des réfugiés* ;

- impliquée dans la préparation des assemblées oecuméniques *Paix et justice, sauvegarde de la*

création, je fus confrontée à nouveau au problème des réfugiés ;

- mais le signe essentiel fut la rencontre fortuite avec des réfugiés africains, demandeurs d'asile au Luxembourg. Ils ne se sentaient guère accueillis en Europe, et à part les autorités officielles, personne ne se souciait d'eux. Et c'est ainsi que je découvris les deux centres de l'État, où étaient hébergés les réfugiés, l'un pour hommes seuls, l'autre pour familles, en tout une soixantaine de personnes.

LES DÉBUTS

En janvier 1991, CARITAS ouvrit son *Service-Réfugiés* ; à ce moment-là j'y travaillais seule. La première action de ce service : une lettre ouverte aux autorités réclamant des droits et non la charité pour les réfugiés, m'a valu des animosités qui durent jusqu'à ce jour. Elle a toutefois, dès le départ, clarifié la position du service. Cette lettre fut le résultat de longues réunions avec les réfugiés qui la signèrent eux-mêmes.

Conjointement, le *Service-réfugiés* fut à l'origine de la création du collectif-réfugiés, *Luxemburgish Refugee Council* qui regroupe

aujourd'hui dix-sept associations (du domaine des Droits de l'Homme, ONG tiers-mondistes, associations étrangères, mouvements anti-racistes et pour la paix).

La confirmation que le Service Réfugiés correspondait à un réel besoin vint dix mois plus tard ; la guerre en ex-Yougoslavie éclata et depuis lors 3.000 personnes d'ex-Yougoslavie ont demandé asile au Luxembourg !

ET LA CVX ?

Tout au long de ma démarche, " mon " groupe, MARANATHA, me fut d'un appui irremplaçable. Composé de membres venant d'horizons tout à fait différents, son écoute, ses questions, ses encouragements me furent d'autant plus précieux.

C'est aux moments de colère et de désespoir que la compassion et la prière de Guy et Édith, de René et Marie-Paule, de Liliane et Camille, de Josée et Pierre m'aidèrent le plus. Je vous en citerai deux exemples : Aziz expulsé vers l'Algérie, et je me heurte à l'administration anonyme où chacun met la respon-

sabilité sur l'autre ; Kata cachée de justesse pour éviter l'expulsion vers l'ex-Yougoslavie, et je me fais traiter d'ennemie de la sécurité d'État. Mais au-delà de mon groupe, bien d'autres membres CVX se sont engagés dans l'accueil des réfugiés et, ce qui est le plus important, se sont liés d'amitié avec eux. Je nommerai ici : Anne et Marthe, qui sont infatigables pour leur enseigner respectivement l'allemand et le français ; Blanche, Milly et Romain, présents au nord du pays, où l'isolement risque d'être le plus grand ; Marie-Josée et Antoinette, qui ont accueilli des familles dans leur propre maison.

Ces exemples de gestes concrets sont le signe visible que la plupart des membres CVX s'engagent pour une société multiculturelle, ouverte à l'étranger où chacun en sort enrichi.

ET L'EUROPE ?

Dans le domaine de l'immigration et de l'asile, la politique européenne se fait au niveau du Conseil des Ministres, excluant Parlement Européen et Cours Européenne de Justice, bref une démarche fondamentalement antidémocratique.

Même s'il s'agit bien souvent d'un combat *David contre Goliath*, la société civile, représentée par les associations, lutte pour plus de transparence et de démocratie dans la politique d'asile européenne.

Il était donc important pour moi que notre Service-Réfugiés contribue à cet effort et ceci au sein de deux instances auxquelles je participe :

le groupe migration de CARITAS-Europe et le Collectif-Réfugiés européen qui regroupe des associations confessionnelles et non-confessionnelles oeuvrant principalement en faveur des réfugiés.

Ce dernier fait essentiellement un travail de lobby politique pour sauvegarder le droit d'asile en Europe. Ma contribution y est minime, mais j'y découvre combien l'échange et la lutte commune construisent aussi l'Europe, l'Europe des visages humains.

CONCLUSION

Mon angoisse : devant l'égoïsme des gouvernements et celui de beaucoup de gens qui ne pensent qu'à leur intérêt, devant les guerres sans fin et le mépris des droits de l'homme, je la dis, je la crie chaque soir à Celui qui me sauve et qui sauve le monde.

Ma joie : je la Lui offre aussi, celle qui m'habite par exemple quand, lors d'une fête, Serbes Croates, Musulmans et Luxembourgeois, dont le Ministre de la Justice, dansent ensemble.

Mon espérance : quelquefois comme une mèche qui faiblit, se retrouve rallumée et ravivée par *la prière de l'attention bienveillante* (c'est ainsi que la CVX allemande nomme la révision du jour !), car je me sais entre les mains de Dieu et c'est à Lui que je confie Nila, Arassi, Basaboli, Senada, Xhavit, Noemi, Lucija et tous les autres. N'est-ce pas l'aide la plus précieuse que je peux leur apporter ?



La Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes

D'APRES UN RAPPORT
DU DÉPARTEMENT D'INFORMATION DE L'ONU

La *Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes* s'est déroulée à Beijing (Chine), du 4 au 15 septembre 1995. C'est la plus grande conférence mondiale que les Nations unies aient jamais organisée. Près de 50 000 personnes, des femmes pour plus des deux tiers, ont suivi la Conférence inter-gouvernementale de Beijing et l'événement qui se déroulait parallèlement à Huairou, le *Forum ONG 1995 sur les Femmes*. Les états membres de l'ONU présents à la Conférence étaient au nombre de 181. La délégation du Saint-Siège a suivi cet événement en tant qu'observatrice.

Avec la **Déclaration de Beijing** - déclaration commune comprenant 38 paragraphes et adoptée par les états membres de l'ONU qui participaient à la Conférence - et le **Programme d'Action** élaboré par la Conférence, le monde a maintenant un plan d'action global qui permet de renforcer le pouvoir d'action des femmes dans les domaines social, économique et politique, d'améliorer leur santé, leur éducation et leur formation, de promouvoir leurs droits sexuels et conjugaux tout comme de mettre un terme à la violence basée sur le genre. Le *Programme d'Action* est un document qui comprend 362 paragraphes. Il recommande d'agir sur les 12 "domaines critiques" suivants : fardeau de la pauvreté, éducation, santé, violence contre les femmes, conflits armés, structures économiques, partage du pouvoir, mécanismes institutionnels pour la promotion des femmes, droits fondamentaux des femmes, rôle des médias, les femmes et l'environnement, la petite fille. Ces domaines sont considérés comme étant les principaux obstacles à la promotion des femmes. En vue

d'améliorer les résultats déjà obtenus depuis la première conférence sur les femmes, celle de Mexico en 1975, le *Programme d'Action* présente des objectifs stratégiques et incite les gouvernements, la communauté internationale, les ONG et le secteur privé à prendre, au cours des prochaines cinq années, des mesures visant à faire disparaître les obstacles qui demeurent. Il ne s'agit pas d'un document contraignant. Son application incombe avant tout aux gouvernements, mais dépend aussi d'un grand nombre d'institutions de secteurs non-gouvernementaux.

Madame Gertrude Mongella, Secrétaire Générale de la Conférence, a conclu le dernier jour, par ces mots : " *Mes chers soeurs et frères, nous avons réussi. ...Nous sommes parvenus à aller au-delà des disparités socio-économiques et des diversités ; nous partageons toujours une même idée de l'égalité, du développement et de la paix et nous nous proposons toujours d'atteindre ces objectifs. ...La Conférence s'achève mais le véritable travail qui consiste à transformer les paroles en actes ne fait que commencer.* "

ET LA PARTICIPATION DE LA CVX

Le Secrétariat mondial informait, dans le n° 98 de *PROJETS* la Communauté mondiale des raisons que nous avions de participer à la Conférence, et en même temps présentait les déléguées de la CVX : Annie Lam et Ann Noonan. Nous remercions Annie et Ann pour le temps qu'elles ont si généreusement accordé et les sacrifices personnels qu'elles ont faits en rendant ce service important à la Communauté mondiale.

Nous remercions aussi les nombreux membres CVX qui, à travers le monde, ont témoigné de l'intérêt qu'ils portaient à l'événement de Beijing et du soutien qu'ils ont apporté à Annie et à Ann. Merci également à tous nos lecteurs, hommes et femmes, qui nous ont envoyé des articles à publier. Cela montre combien ce sujet est brûlant au sein de la CVX. Nous espérons que vous ne nous en voudrez pas si votre article n'a pas été publié. Nous avons été dépassés par l'abondance des articles reçus.

Nous vous invitons maintenant à lire les comptes rendus d'Annie Lam, d'Ann Noonan et de Josefina Errázuriz qui vous donneront un aperçu de la façon dont la CVX a vécu ce grand événement l'année dernière.



Huairou et Beijing : le compte rendu d'Annie Lam

Beijing m'a laissé de bons et de mauvais souvenirs pendant la dernière décennie. Je me souviens encore des moments heureux de ma première visite dans la capitale chinoise en compagnie de plusieurs membres de la CVX de Hong Kong, dont le Père Sean, Eadaoin et Grace. J'y suis allée cette fois-ci, à titre de déléguée de la CMVX au Forum ONG et à la

Quatrième Conférence sur les Femmes patronnés par les Nations-unies ; cela fut un nouvel épisode inspirant de ma vie. Bien que je sois allée à Beijing plus d'une douzaine de fois, j'éprouvais de l'anxiété avant d'assister à ce grand événement. Je n'étais pas sûre d'avoir la préparation nécessaire à une déléguée CVX, ni de savoir comment réagir aux valeurs et aux points de vue

anti-catholiques. Mais Dieu me tranquillisa durant la retraite que je fis le week end qui précéda mon départ en avion pour Beijing par le verset " Ne craignez point " ainsi que par les messages d'encouragement que m'envoyèrent les membres CVX de divers pays et de Hong Kong.

Du 30 août au 8 septembre, j'ai participé à la plupart des réunions du forum ONG pour les femmes qui se déroulaient à Huairou à 40 kilomètres de Beijing. Ann Noonan, l'autre déléguée CVX, s'est jointe à moi pour assister à la Quatrième conférence sur les Femmes du 4 au 15 septembre.

LE FORUM ONG POUR LES FEMMES

L'accroissement du pouvoir d'action des femmes et la disparition de la discrimination furent constamment revendiqués à Huairou. Les femmes africaines racontaient les difficultés de leur vie causées par des programmes de développement inadéquats ; celles de Bosnie et de Croatie décrivaient comment leurs corps avaient été utilisés comme champs de bataille ; les japonaises critiquaient leur société dominée par les hommes et dans laquelle il leur est très difficile de participer à la prise de décisions. Les participantes de Hongkong expliquaient qu'elles redoutaient la venue de 1997 et qu'il était quasiment impossible aux femmes de plus de 40 ans de trouver un emploi. Les lesbiennes demandaient que l'on



Annie Lam avec les déléguées
du Soudan et de la Turquie

reconnaisse d'autres orientations sexuelles et débattaient du concept de sexe masculin ou féminin. Les musulmanes faisaient connaître, ou plutôt défendaient, leur religion.

Et tant d'autres histoires étaient partagées par des femmes venant d'Amérique du nord, d'Europe, d'Amérique latine, du Moyen-Orient, du Pacifique, d'Asie et d'Europe de l'Est : des histoires d'exploitation, de discrimination, de torture mais aussi sur le travail des femmes, leur succès, leur bonheur, leur santé et leur éducation. Les participantes espéraient par de nombreux moyens : récits, dessins,

danse, artisanat, posters, prospectus, manifestations, conversations et séances de vidéo, gagner le soutien et la sympathie des autres. Elles recherchaient leur solidarité.

Assimiler et analyser les informations ne fut pas toujours aisé mais il était évident que les problèmes concernant les femmes avaient de multiples facettes. Néanmoins, tout le monde revendiquait l'accroissement du pouvoir d'action de la femme et sa promotion comme étant essentielle aux droits de l'homme et à la vie humaine.

QUATRIEME CONFÉRENCE MONDIALE SUR LES FEMMES

Élever le statut de la femme et changer la société dominée par l'homme par tous les moyens possibles requiert l'appui du gouvernement et des autorités légales. La plupart des 190 états membres des Nations-unies ayant envoyé des délégations à Beijing, réagirent donc positivement.

Les déléguées de nombreux groupes de travail travaillèrent jour et nuit, pendant deux semaines, à la rédaction du premier jet de la Déclaration et du Programme d'Action.

Dans des rencontres internationales telles que le Forum et la Conférence mondiale au cours desquelles on formule des déclarations, la maîtrise de l'anglais représente un avantage incontestable. Selon moi, les pays

d'expression anglaise ont eu la haute main dans le choix des mots et de l'interprétation, même lorsqu'ils exprimaient oralement leurs opinions. La langue de nombreux pays asiatiques ne figurent pas parmi les six langues officielles des Nations-unies qui sont l'arabe, le chinois, l'anglais, le français, le russe et l'espagnol. Même les interprètes de conférence vers le chinois ne pouvaient pas toujours suivre de près ce qui était dit, et je pense qu'il y avait des problèmes semblables avec l'arabe et le russe.

En outre, aucune priorité relative aux intérêts et aux besoins immédiats des femmes les plus pauvres du monde ne fut établie parmi les 12 sujets traités dans le document de travail. Ann et moi-même avons rédigé une déclaration établie à partir de messages que de nombreux membres CVX nous ont envoyés des différentes régions du monde. Nous espérions la lire à la session plénière, mais notre demande a été rejetée à deux reprises, par manque temps.

J'ai d'abord été très déçue, mais je crois que la présence de la CVX à la conférence montrait déjà par elle-même que nous nous préoccupions des femmes de la planète et que nous voulions les aider. Nous avons néanmoins pu distribuer des exemplaires de la déclaration (que nous publions aux pages suivantes) à toutes les délégations et aux agences de l'ONU.



De gauche à droite : Ann Noonan, Annie Lam, Josefina Errázuriz

DÉCLARATION :

La Communauté mondiale de Vie chrétienne (CVXM) est une communauté mondiale catholique qui est établie dans plus de 60 pays et qui jouit officiellement depuis 1975, d'un *statut consultatif ONG auprès du Conseil économique et social des Nations unies*. La CVXM nous exhorte à proclamer la parole de Dieu et à œuvrer à la réforme des structures injustes de la société. Elle nous incite à participer aux efforts faits pour libérer les victimes de toute discrimination, et principalement pour abolir les différences entre les riches et les pauvres. Nous reconnaissons que nous avons tous, en tant qu'êtres humains, des besoins physiques et spirituels.

Notre communauté a pour objectif d'utiliser la spiritualité ignatienne pour cette conférence et de s'unir aux autres groupes chrétiens et non-chrétiens. Avec eux, nous voulons exprimer d'une même voix, un message de paix et souligner combien il est nécessaire de respecter la dignité des femmes pendant tout le déroulement de leur vie.

Notre Vice-présidente, Maria Clara Bingemer du Brésil, a exprimé ce que, selon nous, cette Conférence devait traiter en priorité. *" Il est important pour les femmes de développer un féminisme basé sur les différences et non (uniquement) sur l'égalité. Les femmes sont différentes des hommes et cette différence peut effectivement amener les révolutions les plus intéressantes entre le privé et le public, quant aux droits et aux façons d'aborder la réalité. Il est important de dénoncer la 'féminisation de la pauvreté'. Parmi la population pauvre du monde, les femmes sont les plus pauvres. "*

Nos membres féminins, originaires des cinq continents, ont fait les déclarations suivantes. Elles expriment leurs préoccupations durant le remarquable événement historique qui a eu lieu à Beijing.

Un groupe de jeunes femmes du Zimbabwe a écrit que " en tant que jeunes de cette génération... nous voyons les femmes servant de monnaie d'échange dans une bataille sociale pour l'égalité des sexes. "

Nos membres du Kenya ont noté la discrimination véhiculée par les lois inégales qui régissent entre autres les relations maritales et l'héritage. La pauvreté des femmes les préoccupait tout particulièrement.

Nos membres féminins de Malte réclament " une société juste construite sur un respect mutuel et une interdépendance non seulement entre les sexes mais également entre les ethnies et les classes ". Elle voudraient que nous " modillions notre action en fonction des divergences culturelles, sans pour autant laisser s'imposer le mode occidental, athée et individuel ". Ces membres s'inquiètent également de la " souffrance des réfugiés dans les pays déchirés par la guerre, " et de " ceux qui souffrent de la perte de membres de leur famille, tout comme les femmes et les filles qui sont l'objet d'aviilissement et de viol ".

Les membres de France " sont particulièrement sensibles à la dignité de la femme dans sa vocation de mère et d'épouse, et à ses droits au sein de la famille, y compris les droits des enfants à naître ".

Les membres luxembourgeois nous ont rappelé que, conformément à la ligne du Sommet social de Copenhague, nous demandons qu'il soit fait état de problèmes aigus concernant un grand nombre de nations pauvres en développement, et en particulier de celui des réfugiés ; le

programme des féministes occidentales étant susceptible d'être remis à plus tard.

Des membres de Calcutta (Inde) s'inquiètent du fait que la petite fille continue à être laissée pour compte, spécialement dans les familles pauvres qui se trouvent face au choix de faire étudier leurs fils. Les dots continuent à provoquer des morts dans les classes moyennes, et les avortement sont en augmentation parmi les gens aisés. Il n'est nulle part prévu d'améliorer le sort des femmes dans l'immédiat. Leur pays brille par "l'absence" de leurs droits. Elles sont battues, brûlées et mal traitées à tel point que le suicide est la (seule) issue qu'elles entrevoient.

Nos membres de Hong Kong réclament l'égalité de l'embauche pour les hommes et les femmes, que l'on cesse de discriminer les femmes de plus de 40 ans et celles ayant fait peu d'études, ces catégories ayant de grandes difficultés à trouver actuellement un emploi.

Les membres des États-Unis sont démoralisées parce que le "Plan d'Action" proposé encourage des programmes sociaux qui n'ont pas fait leurs preuves dans leur pays (les États-Unis). Ils ont, par leur nocivité, provoqué la mort de beaucoup de femmes et détruit de nombreuses familles. En favorisant l'avortement et les moyens artificiels de contraception au détriment de la Planification familiale naturelle, ce document ignore complètement les nombreux dangers d'ordre physique et psychologique encourus par les utilisatrices de ces méthodes. Ces programmes qui n'impliquent pas les hommes, représentent un danger pour la sécurité et le bien-être des femmes. Les membres trouvent offensant que le document présenté donne l'impression que les femmes restant au foyer pour élever leurs enfants sont des victimes ou des ratées.

Les femmes d'Argentine nous prient de lutter pour que la société reconnaisse la famille et les perspectives que le travail ouvrent à la femme qui développe ainsi ses capacités professionnelles et son rôle, sans pour autant utiliser la maternité à son encontre.

Promouvoir la dignité des femmes selon le dessein divin de Dieu fait partie de la mission telle que la conçoivent les femmes de la CVX Guatémaltèque.

En conclusion, nous honorons tout spécialement la Bienheureuse Vierge Marie qui est un modèle d'amour et de foi pour les femmes et les hommes, et nous lui demandons de nous aider, dans le cadre de cette Conférence mondiale, à remplir notre mission et à servir le monde.

Rencontre avec nos soeurs et nos frères chrétiens de Chine



Ann, Josefina Errazuriz, membre CVX qui faisait partie de la Délégation chilienne, et moi avions le désir de rencontrer des chinois catholiques pendant notre séjour à Beijing. Nous avons vu grâce à un intermédiaire, quatre catholiques du nord de la Chine. Ils nous ont fait part des difficultés qu'ils avaient à organiser des programmes de formation à la Foi et un orphelinat, sans ressources ni conseils. Avec la politique de l'enfant unique préconisée par la Chine, de nombreux bébés sont abandonnés. Dans certains villages, les catholiques ont mis sur pied des centres d'accueil, mais les jeunes femmes qui s'en occupent n'ont ni la formation requise ni de fonds du gouvernement.

Nous nous sommes toutes les trois demandé si des membres CVX ne pourraient pas aider ces orphelinats par l'entremise de la CVX de Hong Kong.

Nous avons assisté dans la chapelle aménagée à l'occasion de la conférence, à une heure de prière pendant laquelle nous avons rencontré un jeune prêtre et une soeur d'une quarantaine d'années. Ils appartenaient à l'Eglise du diocèse de Beijing approuvée par le gouvernement.

HORS DE L'ENCEINTE DE LA CONFÉRENCE

Pendant le Forum des ONG, j'ai eu souvent l'occasion durant l'heure de

trajet que nous faisons pour nous rendre à Huairou, de parler avec d'autres délégués. Je me suis liée d'amitié avec une suisse d'un certain âge, très expérimentée en matière de développement.

Un dimanche, je me suis rendue à la campagne en compagnie d'une journaliste française et ai pu parler avec des gens. Une paysanne nous a expliqué que le statut de la femme s'était bien amélioré et qu'à présent, on pouvait parler d'égalité entre les sexes ; un grand bon en avant par rapport à l'époque de sa mère qui avait les pieds bandés (il n'y a pas si longtemps, les pieds des femmes devaient mesurer moins de 10 centimètres, et les bander était, pour la société féodale et paternaliste chinoise, un symbole de richesse et de haute position sociale. Cette coutume laissait aux femmes des séquelles physiques et psychologiques permanentes).

Nos autres interlocuteurs ont admis que l'on encourageait actuellement au sein des familles chinoises, les conjoints à dialoguer davantage entre eux. Ces personnes avaient pour la plupart, entendu parler des deux assemblées féminines de Beijing, mais ignoraient tout des sujets discutés, les nouvelles nationales étant en Chine traitées superficiellement. Mon ancien professeur de Beijing, m'a confié que son mari, également professeur, ne s'était jamais occupé des enfants ni de la

maison, parce qu'il considérait que c'était le rôle de l'épouse. Ils sont maintenant tous deux retraités, et son mari commence à se rendre compte qu'il faut partager les tâches domestiques.

DE RETOUR À HONG KONG

J'ai été une des rares déléguées ONG de Hong Kong à avoir assisté à la *Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes*. J'ai donc en tant que représentante de la CVX et membre de l'Église catholique locale, été invitée par les Femmes chrétiennes qui avaient assisté aux assemblées de Beijing, à une séance de compte-rendu publique. Étant également une des rares catholiques à avoir participé aux deux rencontres, je me devais de faire part de mes réflexions et de l'expérience que j'en avais retirée. J'ai donc écrit des articles, dirigé des débats et des ateliers lors de réunions pastorales organisées par des religieuses, de réunions de coordinatrices paroissiales, de groupes oeuvrant pour la justice, la paix et la prière, et, bien entendu, pour les groupes CVX de Hong Kong.

J'ai saisi ces occasions pour expliquer à d'autres catholiques et au public en général, l'esprit dans lequel la CVX agissait à l'égard des femmes et l'intérêt qu'elle leur portait ainsi que sa ferme volonté d'éliminer toute discrimination, conformément aux Principes Généraux.



Compte Rendu d'Ann Noonan

INTRODUCTION

Après avoir suivi la 39^{ème} Session de la Commission sur le Statut des Femmes et la Conférence préparatoire aux Nations-Unies ce printemps, l'idée de continuer à représenter la CVX

mondiale dans son rôle de ONG à la Quatrième Conférence sur les Femmes de Beijing m'enthousiasmait. Je crois qu'une présence catholique forte est nécessaire en ce moment marquant de notre histoire, et j'ai prié pour avoir la grâce qui me permettrait de discerner si c'était ce que je devais faire.

J'ai revu en août la Secrétaire exécutive, Roswitha Cooper, qui a parlé avec notre groupe Metro de la façon dont elle voyait la CVX. À cette occasion, elle m'a donné des conseils et la confiance qu'il me fallait pour être une des deux représentantes de la CVX mondiale. L'autre représentante était Annie Lam de la CVX de Hong Kong. Je suis très reconnaissante à la CVX mondiale de m'avoir donné la chance d'aller à l'assemblée de Beijing et de continuer à travailler à l'ONU.

Il n'est pas surprenant que les jeunes mères de famille mariées se fassent à peine entendre à ces conférences parce que les exigences quotidiennes d'une famille requièrent leur présence physique. C'est par son amitié et son soutien que mon groupe CVX local m'a aidé à réaliser cette possibilité. Après avoir surmonté les obstacles rencontrés dans la préparation, j'ai été accréditée et prête à partir.

Je me suis arrêtée deux jours à Hong Kong, ce dont je suis reconnaissante, et j'ai particulièrement apprécié l'accueil que m'a réservé la CVX de Hong Kong ; il m'est venu à l'esprit la parabole de la vigne et de ses rameaux. Les groupes CVX prospèrent car ils font partie d'un ensemble international.

À mon arrivée à Beijing, Annie Shun-Wai Lam et moi avons fini par nous retrouver. Les différences de nos cultures et de nos rôles dans la vie ont rendu cette période intéressante et nous avons bien travaillé ensemble.

BUTS DE LA CONFÉRENCE SUR LES FEMMES

La Conférence sur les Femmes sous l'égide des nations-unies avait pour but de mettre en oeuvre des stratégies visant à promouvoir le rôle de la femme dans nos sociétés et nos gouvernements, un but qui a été traditionnellement ignoré et combattu pendant notre histoire. Il faut pour éliminer la pauvreté, l'ignorance et la maladie que le rôle de la mère tout comme celui du père, la famille, le mariage et la religion soient des valeurs reconnues et encouragées.

La CVXM encourage donc le Conseil économique et social de l'ONU à favoriser et à instaurer des programmes pour le maintien de l'unité

des familles tout en reconnaissant le rôle des femmes dans la vie familiale. Si l'on admet que l'une des causes de la féminisation de la pauvreté est l'absence du père au sein de la famille, il est essentiel que les hommes en partagent les responsabilités et qu'ils élèvent donc les enfants qu'ils aident à faire.

Nous sommes enthousiastes à l'idée de travailler comme ONG avec le Conseil économique et social des Nations-unies " *à travailler à la réforme des structures de la société, en participant aux efforts qui sont faits pour libérer les victimes de toute sorte de discrimination et en particulier pour abolir les différences entre les riches et les pauvres.* " (PG n°8).

LA CONFÉRENCE SUR LES FEMMES

En tant que membres de la CVX mondiale à la Conférence sur les Femmes, nous ne nous sommes pas concentrées sur un seul domaine du Programme d'Action. Les délégués et adhérents ayant l'occasion de donner les points de vue de leur organisation, nous avons préparé une déclaration pour une séance plénière dont le contenu reflétait les préoccupations des membres de la CVX mondiale qui nous avaient écrit cet été. Il comprenait les sujets suivants : engagement nécessaire en vue d'obtenir pour toutes les femmes la justice sociale et économique - à travail égal, salaire égal - égalité

de l'accès à une éducation de qualité pour les filles dans le monde entier, et fin de la violence contre les femmes et de leur exploitation sexuelle.

Le programme établi au jour le jour était très chargé et stressant. Nous avons cependant pu assister tous les jours à la messe et au Rosaire dans l'hôtel où je séjournais. Il m'est difficile d'exprimer ici mon émotion quand je suivais la messe dans une petite chambre d'hôtel, en plein coeur de Beijing !

Annie et moi-même avons eu l'occasion de rencontrer avec un autre membre de la CVX, Josefina Errázuriz, qui faisait partie de la délégation officielle chilienne, le Dr Lucienne Salle, membre de la Délégation du Vatican du Conseil pontifical pour les laïques et Maryann Glendon, première femme à être à la tête d'une délégation du Vatican. Nous avons assisté à une réunion entre la délégation du Vatican et les ONG catholiques ainsi qu'à de nombreuses réunions inter-confessionnelles informelles. Il était merveilleux de voir comment le mouvement inter-confessionnel qui encourageait à respecter la dignité de la personne à tous les stades de son développement, agissait non seulement à l'échelon officiel mais aussi à la base.

Un des aspects positifs de cette rencontre internationale fut qu'elle

nous a donné la chance d'être avec un groupe de femmes diverses, de partager nos préoccupations relatives à la discrimination dont nous faisons l'objet et de suggérer différentes façons de résoudre certains de ces problèmes. Bien que nous ne partagions pas toujours les mêmes opinions, c'était l'occasion de nous connaître véritablement et de nous attaquer à un certain nombre de préjugés et d'idées préconçues.

La CVX nous enseigne comment le fait de connaître les histoires personnelles de chacun d'entre nous, contribue à éviter bien des conflits superflus qui déchirent les communautés. Ce genre de conférence offre un moyen pacifique d'apprendre à mieux se connaître.

ENGAGEMENT À L'ÉGARD DU PROGRAMME D'ACTION

Le Saint-Siège fut la première délégation à s'engager en assurant que la totalité des 300 000 agences s'occupant d'éducation, de santé et d'aide au sein de l'Église catholique oeuvreraient à l'amélioration du statut de la femme et de la petite fille. En tant qu'organisation catholique, nous devons également réfléchir sur le rôle que nous avons dans la réalisation de certains objectifs visés par le *Programme d'Action*.



Ann Noonan et Josefina Errázuriz travaillant ensemble

En cette année où le États-Unis ont célébré le 75ème anniversaire du droit de vote des femmes, nous en sommes encore à trouver les moyens qui leur permettront d'accroître le rôle qu'elles ont à jouer. Il faut trouver des solutions à des situations où les grossesses ne sont pas planifiées et s'attaquer au problème que pose l'augmentation des grossesses chez

les adolescentes, sans nous pour autant nous appuyer sur une industrie de l'avortement qui continue à faire des victimes chez les femmes et à sacrifier leurs enfants.

Nombreux sont ceux qui, présents à la Conférence, ont cru que le document définitif imposerait un impérialisme culturel aux autres pays.

Pour beaucoup de délégués, très souvent contraints d'accepter le consensus tout en émettant des réserves, la souveraineté menacée de leur propre pays était un danger qu'ils connaissaient bien. Il est regrettable que, par la suite, l'on fasse trop souvent abstraction des ces réserves lors de références aux documents passés ou dans la préparation de nouveaux documents émanant de l'ONU.

On prit la mesure du mécontentement que ces déclarations sur la société suscitèrent lorsque plus de 40 pays exprimèrent des réserves spécifiques au moment de l'approbation du *Programme d'Action* définitif.

CONCLUSIONS

Cette conférence a eu pour résultat, semble-t-il, un document très imparfait. Nous ne devons pas pour autant abandonner l'espoir que l'ONU pourra intervenir dans l'édification de la justice sociale et économique. Ce résultat montre plutôt la nécessité d'une meilleure organisation.

Les groupes établis depuis longtemps verront le bénéfice qu'il peut en retirer dans leur domaine ; au fur et à mesure que se développeront notre présence et un sens

du suivi dans le travail entrepris avec les ONG, nous enregistrerons nous aussi de plus grands résultats. Grâce à son statut de ONG auprès de l'ONU, la CVX mondiale jouit d'une structure qui lui permet d'étendre la portée de son apostolat en relation avec les objectifs fixés dans ces conférences.

La Conférence ayant pour centre d'intérêt les femmes, cela m'a fourni l'occasion de réfléchir sur la vie de la Bienheureuse Vierge Marie - sur son rôle de femme et de mère, comme sur notre rôle d'amour et de foi qui est celui de la CVX. En nous efforçant d'imiter le disciple qu'elle est, nous prions pour que par son intercession, elle nous aide à remplir notre mission. Avec les Exercices Spirituels de St. Ignace pour guide, nous serons à même de comprendre le rôle qui nous est imparti dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, parce que si nous voulons véritablement changer le monde, c'est par nous-mêmes que nous devons commencer.

La prochaine conférence de l'ONU, Habitat II, traitera de nombreux problèmes communautaires : j'aimerais encourager les membres de la CVX mondiale pour qu'ils utilisent notre statut de ONG auprès des Nations-unies pour continuer à promouvoir la justice économique et sociale ainsi que la paix.



Josefina Errázuriz

Beijing 1995 Réflexions Personnelles

C'est dans une atmosphère très colorée que se déroula la Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes organisée par l'ONU à Beijing. Des femmes de toutes races, cultures, religions et orientations politiques vinrent passer 12 jours pour travailler ensemble, et, malgré la complexité des problèmes, faire respecter les droits fondamentaux de la femme.

Contrairement aux précédentes, cette Conférence ne passa pas inaperçue. Elle eut un retentissement dans les médias qui fut très positif. Il y avait cependant un danger : les délégations étant très soumises à la pression des opinions venant de leur propre

pays, on pouvait craindre qu'elles seraient moins à même d'être aux écoutes et de comprendre les problèmes mondiaux. Si chaque délégation arrivait avec les choses pré-établies, l'échange allait perdre de sa richesse. De plus, je sentais, après étude de l'ébauche du *Programme d'Action*, qu'il était pratiquement impossible de concilier les positions opposées figurant entre crochets. Il était donc difficile de prévoir ce qui se passerait.

La Conférence fut, à bien des égards, très surprenante. J'aimerais souligner tout particulièrement ce qui, à mon avis, l'a caractérisée : la recherche d'un consensus, menée avec beaucoup

de sérieux et de persévérance, sur des sujets conflictuels, difficiles à résoudre.

J'ai trouvé que l'on avait fait preuve d'une grande maturité et d'un profond respect de la démocratie en cherchant à faire converger les opinions de personnes qui provenaient de cultures, de races, et de religions très différentes.

Mis à part les divers groupes de pression, je pense que le processus employé pour résoudre les différences était particulièrement remarquable. Nous étions toutes convaincues qu'en discutant des droits des femmes à l'égalité, au développement et à la paix, nous contribuions au développement de l'humanité.

Les sujets traités portaient sur de très nombreux domaines critiques où les femmes sont sous-évaluées, discriminées et l'objet de violences dans le monde. Je sens que le thème de la pauvreté, de la "féminisation de la pauvreté" à tous les niveaux, est l'idée force qui domine tout le *Programme d'Action*. L'appel à se solidariser avec la femme pour la faire sortir de cette situation est des plus pressants si nous voulons édifier un monde plus juste et plus humain.

Une autre idée force est également exprimée dans ce document. Hommes et femmes sont invités à travailler ensemble, unis, pour un monde meilleur, à se partager les responsabilités dans tous les domaines, la famille comme le travail, et dans les différentes façons d'édifier la société. Voilà pourquoi les déclarations parues dans la presse me choquent ; on y a affirmé sans fondement que le but recherché était de libérer la femme de toute responsabilité ou de tous liens familiaux.

Il faut également comprendre que le *Programme d'Action* s'adresse à tous les pays du monde. Il a pour objectif de faire prendre davantage conscience au monde des problèmes auxquels les femmes doivent faire face.

Ces problèmes sont différemment perçus selon les cultures, les religions ou les traditions. En vue de parvenir à un consensus, le document n'est pas toujours rédigé de façon très claire ni très heureuse. La formulation de certains paragraphes permet des interprétations différentes, ce qui pourrait expliquer certaines polémiques, notamment au sujet des passages portant sur la législation relative à l'avortement.

La perfection n'étant pas de ce monde, il y a dans ce document beaucoup de points discutables. Il représente toutefois dans son ensemble une avancée, car il permet à des gouvernements ou des groupes de renforcer le pouvoir d'action des femmes pour que celles-ci participent plus pleinement à l'édification d'un monde meilleur.

Il me paraît peu sérieux, et même grave parce que l'on sème le doute sur la valeur de la Conférence en général, de dire aujourd'hui que la famille, la religion et la maternité sont perçues de manière négative. Les textes définitifs parlent d'eux-mêmes. Le *Programme d'Action* et la *Déclaration de Beijing* réfutent ces affirmations. La maternité et la grossesse par exemple, ne sont traitées comme des problèmes que lorsqu'il s'agit de grossesses d'adolescentes et l'on insiste toujours sur la dignité de la jeune fille.

En résumé, j'ai été témoin du sérieux du travail accompli et de la manière efficace dont les

participantes travaillaient, respectueuses des différentes opinions et idées. Tout au long de la Conférence, j'ai été impressionnée par l'ordre, le professionnalisme, le respect avec lequel on écoutait les exposés étrangers à ses propres vues, le style ouvert, simple et non-conflictuel dont usaient les nombreux groupes de travail pour traiter les questions épineuses.

Il m'est donc difficile de comprendre ce que la presse a publié sur la façon dont s'est déroulé le travail.

J'ai ressenti que l'on avait fait avancer les choses avec patience et respect et que s'il était nécessaire de reprendre le même point, cela se faisait sans violence, sans démontrer d'ennui, en espérant trouver des formulations susceptibles d'être acceptées par la majorité. Voilà pourquoi il me paraît important, dans un souci de justice envers la conférence, de mettre l'accent sur l'amplitude des thèmes traités et des accord atteints.

SJ



Et

les Femmes

Il y a un an, le 22 mars, après presque trois mois de dur labeur, s'achevait la 34^{ème} Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus. Beaucoup de nos membres CVX ont étudié certains des vingt-six décrets établis par la Congrégation Générale. Le Décret Quatorze s'intitule :

LES JÉSUITES ET LA SITUATION DES FEMMES
DANS L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ CIVILE.

Si vous désirez recevoir le texte dans son intégralité, veuillez prendre contact avec la Province jésuite de votre région, ou écrire au Secrétariat mondial de Rome. Nous résumons ici ce document pour vous donner une idée de sa portée :

Il souligne la situation des femmes qui souffrent d'injustices et de la domination de l'homme tout en faisant remarquer que la situation commence à évoluer. Cela est dû principalement à *l'éveil d'une conscience critique et d'une attitude de protestation courageuse chez les femmes elles-mêmes. Mais beaucoup d'hommes, également, se sont joints aux femmes pour rejeter des comportements qui offensent la dignité aussi bien des hommes que des femmes.*

Il décrit comment l'Église fait face à la situation, et parle du rôle et de la responsabilité des jésuites. Il établit que la conversion est nécessaire pour lutter contre le cléricalisme qui a renforcé la domination masculine. Il reconnaît l'importance du rôle des femmes laïques et religieuses dans tous les domaines de la mission et donne des indications sur la façon dont les jésuites pourraient élargir leur collaboration.

Il met l'accent sur le fait que les différences culturelles doivent être respectées et qu'une pédagogie sensible devrait être adoptée *qui ne mène pas à une plus grande séparation entre hommes et femmes, celles-ci étant déjà, dans certaines circonstances, soumises aux énormes pressions d'autres forces culturelles et socio-économiques, sources de division*. Il spécifie qu'il faut, en premier lieu, pour faire avancer les choses écouter les femmes *dans un esprit de partenariat et d'égalité*. En second lieu, il invite tous les jésuites à *s'impliquer dans la solidarité avec les femmes*, et donne une liste de moyens concrets pour y parvenir :

- *l'enseignement explicite dans nos ministères, spécialement dans nos écoles, collèges et universités, de l'égalité essentielle entre hommes et femmes ;*
- *un soutien donné aux mouvements de libération qui s'opposent à l'exploitation des femmes et encouragent leur entrée dans la vie politique et sociale ;*
- *une attention spéciale au phénomène de la violence exercée contre les femmes ;*
- *une présence adaptée de femmes dans les ministères et les institutions jésuites, sans exclure la formation ;*
- *la participation authentique de femmes dans les instances de consultation et de prise de décision dans nos ministères ;*
- *une collaboration pleine de respect avec nos collègues femmes dans les projets communs ;*
- *l'emploi du langage "inclusif" qui convient dans les discours et les documents officiels ;*
- *la promotion de l'éducation des femmes et, en particulier, l'élimination de toute forme de discrimination injustifiée entre garçons et filles dans le processus d'éducation.*

Dans la conclusion, la Compagnie de Jésus rend grâce pour tout ce qui a déjà été accompli et s'engage *à considérer cette solidarité avec les femmes comme faisant partie intégrante de [sa] mission*.

Quelle réponse les femmes de la CVX pourraient-elles apporter ? Nos frères de la Compagnie ont montré leur bonne volonté en amenant des changements. Nous devrions utiliser notre intuition féminine et notre persévérance en leur rappelant avec affection et patience qu'ils doivent mettre en pratique les précieuses idées exprimées dans ce document. Une étape serait ainsi franchie dans l'établissement d'un nouveau mode de relations entre les femmes et les hommes au sein de l'Église.



Un long chemin à parcourir

30ème Journée Mondiale des Communications, le 19 mai 1996 :

LES MÉDIAS : UN ARÉOPAGE MODERNE POUR PROMOUVOIR
LE RÔLE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

C'est le thème choisi cette année par le **Pape Jean-Paul II** pour la *Journée des Communications* qui sera célébrée le dimanche précédant la Pentecôte. En vue de souligner l'importance des *médias* dans notre société, *Vatican II* a annoncé que cet événement devrait avoir un retentissement mondial. La publication du message du Saint-Père le jour de la fête de *Saint François de Sales*, patron des journalistes, est maintenant une coutume établie. Le message de cette année, que vous trouverez dans les pages suivantes, illustre l'importance que le Saint-Père accorde au rôle des femmes dans la société et dans l'Église.



*Chers
frères
et soeurs,*

Cette année, le thème de la Journée mondiale des Communications :

***Les médias :
un aréopage moderne
pour promouvoir
le rôle de la femme
dans la société***

reconnaît que les moyens de communication jouent un rôle crucial non seulement pour promou-

voir la justice et l'égalité à l'égard des femmes, mais également pour favoriser la reconnaissance de leurs dons féminins spécifiques, que j'ai également appelés le " génie " de la femme (cf. *Mulieris dignitatem*, n° 30 ; *Lettre aux Femmes*, n° 10).

L'an dernier, dans ma Lettre aux Femmes, j'ai voulu poursuivre un dialogue, en particulier avec les femmes elles-mêmes, sur ce que cela signifie d'être une femme à notre époque. J'ai également souligné quelques-uns des " obstacles " qui, en de nombreuses parties du monde,

empêchent encore les femmes de s'intégrer pleinement dans la vie sociale, politique et économique (n° 4). C'est un dialogue que les personnes engagées dans les moyens de communication peuvent, et ont d'ailleurs l'obligation, de promouvoir et d'encourager. Les personnes engagées dans le domaine des médias deviennent souvent les avocats, de façon louable, de ceux qui ne peuvent s'exprimer ou qui sont marginalisés. De même, personne n'est mieux placé pour stimuler la conscience du public au sujet de deux problèmes graves concernant les femmes dans le monde d'aujourd'hui.

Tout d'abord, comme je le notais dans ma Lettre, la maternité est souvent pénalisée au lieu d'être récompensée, bien que l'humanité doive sa propre survie aux femmes qui ont choisi d'être des épouses et des mères. Il est sans aucun doute injuste que ces femmes fassent l'objet d'une discrimination, sur le plan économique ou social, précisément pour avoir suivi cette vocation fondamentale. De même, je voudrais souligner qu'il existe un besoin urgent d'obtenir partout une égalité effective dans tous les domaines : la parité des salaires à travail égal, la protection des mères qui travaillent, un juste avancement dans la carrière, l'égalité des époux dans les droits de la famille et la reconnaissance de tout ce qui est lié aux droits et aux devoirs du citoyen dans un régime démocratique.

En second lieu, le progrès de la véritable émancipation des femmes est une affaire de justice, qui ne peut plus être ignorée ; c'est également une question de bien-être de la société. Heureusement, on prend de plus en plus conscience de la nécessité pour les femmes de pouvoir jouer leur rôle dans la solution des problèmes graves de la société et de l'avenir de la société. Dans tous les domaines, " une plus forte présence sociale de la femme s'avérera précieuse, car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérisent la *civilisation de l'amour*."

La *civilisation de l'amour* consiste plus particulièrement dans une **affirmation radicale de la valeur de la vie et de la valeur de l'amour**. Les femmes sont particulièrement qualifiées et privilégiées dans ces deux domaines. En ce qui concerne la vie, bien qu'elles ne soient pas les seules ayant la responsabilité d'affirmer sa valeur intrinsèque, les femmes jouissent

d'une capacité unique à le faire en vertu de leur lien intime avec le mystère de la transmission de la vie. En ce qui concerne l'amour, les femmes peuvent apporter à tous les aspects de la vie, y compris aux niveaux les plus hauts de prises de décision, cette qualité essentielle de la féminité qui réside dans l'objectivité de jugement, nuancée par la capacité à comprendre en profondeur les exigences des relations entre les personnes.

Les moyens de communication, y compris la presse, le cinéma, la radio et la télévision, l'industrie de la musique et les réseaux informatiques, représentent l'aréopage international dans lequel l'information est reçue et transmise rapidement à un public mondial, où les idées sont échangées, où les attitudes sont formées - et où une nouvelle culture est créée. Les médias sont donc destinés à exercer une influence puissante sur le processus visant à déterminer si la société reconnaît et apprécie pleinement non seulement les droits, mais aussi les dons particuliers des femmes.

Mais malheureusement, nous voyons souvent non pas l'exaltation, mais l'exploitation des femmes dans les médias. Combien de fois sont-elles traitées non pas en tant que personnes ayant une dignité inviolable, mais en tant qu'objets servant à satisfaire la soif de plaisir et de pouvoir des autres ? Combien de fois le rôle de la femme en tant qu'épouse et mère est-il sous-estimé ou même tourné en ridicule ? Combien de fois le rôle des femmes dans les affaires où dans la vie professionnelle est-il dépeint comme une caricature de l'homme, comme un rejet des dons spécifiques de l'intuition féminine, de la compassion et de la compréhension, qui contribuent de façon si importante à la *civilisation de l'amour* ?

Les femmes elles-mêmes peuvent faire beaucoup pour promouvoir un meilleur traitement des femmes dans les médias : en encourageant des programmes sérieux d'éducation aux médias, en enseignant aux autres, et particulièrement à leurs familles, à être des consommateurs critiques sur le marché des médias, en faisant connaître leurs opinions aux sociétés de production, aux éditeurs, aux réseaux de programmation et aux publicistes, en ce qui concerne les programmes et les publications qui insultent la dignité de la femme ou qui dégradent leur rôle dans la société. De plus, les femmes peuvent et doivent se préparer à des positions de responsabilité et de créativité dans les médias, non pas en étant en conflit

ou en imitant les hommes dans leurs rôles, mais en laissant la marque de leur propre " génie " dans leur travail et leur activité professionnelle.

Les médias devraient attirer l'attention sur les véritables héroïnes de la société, y compris les saintes femmes de la tradition chrétienne, comme des modèles d'inspiration pour les jeunes et les générations à venir. À cet égard, nous ne pouvons pas non plus oublier les nombreuses femmes consacrées qui ont tout sacrifié pour suivre Jésus et se consacrer à la prière et au service des pauvres, des malades, des analphabètes, des jeunes, des personnes âgées, des handicapés. Certaines de ces femmes sont elles-mêmes engagées dans les moyens de communication oeuvrant pour *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* (cf. Lc 4, 18).

Mon âme exalte le Seigneur (Lc 1,46). La Bienheureuse Vierge Marie prononça ces paroles en réponse au salut de sa cousine Elisabeth, reconnaissant ainsi " les grandes choses " que Dieu avait faites en elle. L'image des femmes transmise par les médias devrait comporter la reconnaissance que chaque don féminin proclame la grandeur du Seigneur, le Seigneur qui a transmis la vie et l'amour, le bien et la grâce, le Seigneur qui est la source de la dignité et de l'égalité des femmes, et de leur " génie " particulier.

Je prie pour que la XXXème Journée mondiale des Communications encourage tous ceux qui sont engagés dans les moyens de communication sociale particulièrement les fils et les filles de l'Église, à promouvoir le véritable progrès de la dignité et des droits de la femme, en projetant une image véritable et respectueuse de son rôle dans la société, et en mettant en lumière la " pleine vérité sur la femme " (Lettre aux Femmes, n° 12).

Du Vatican, le 24 janvier 1996

A handwritten signature in dark ink, reading "Joannes Paulus II". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.



QUE TU ES BELLE, MA BIEN-AIMÉE, QUE TU ES BELLE !
TES YEUX SONT DES COLOMBES, DERRIERE TON VOILE...

TU ME FAIS PERDRE LE SENS, MA SOEUR, O FIANCÉE,

TU ME FAIS PERDRE LE SENS

PAR UN SEUL DE TES REGARDS...

QUE TON AMOUR A DE CHARMES, MA SOEUR, O FIANCÉE.

QUE TON AMOUR EST DÉLICIEUX,

PLUS QUE LE VIN ! ET L'AROMÉ DE TES PARFUMS,

PLUS QUE TOUS LES BAUMES !

Le Cantique des Cantiques, chap. 4

Origine des photographies

page 2 " Annonciation ", Andrea Della Robbia, 1479,
sculpture, Sanctuaire franciscain de Verna, Toscane

Photos pages 40, 41, 43, 46, 48, 51 et 53, Annie Lam, Hong Kong

page 58 Femmes en Éthiopie, de John Isaac, sélectionnées dans
Choices,
publication du : Département des Affaires Publiques,
Programme de Développement des Nations-Unies

page 59 Conseil Pontifical pour les Laïcs

page 63 Jeune femme en Éthiopie, Mark Raper s.j., JRS, Rome